

Nella BISIACCO-HENRY
Sylvain TROUSSELARD

BIBLIOGRAPHIE DE LA POESIE COMIQUE
DES XIIIème ET XIVème SIECLES

1997

**"Di vil materia mi conven parlare"
Cavalcanti, L,1.**

Remerciements

Nous tenons à remercier Madame Le Professeur Claude Perrus, qui par ses conseils avisés et son aide, nous a permis de clore ce travail.

Nous tenons aussi tout particulièrement à remercier Madame Danièle VALIN, Conservateur de la bibliothèque du Centre d'Etudes d'Italien et de Roumain de l'Université de Paris III, La Sorbonne Nouvelle, Madame Michèle MARSOL, Conservateur de la Bibliothèque Universitaire Centrale de l'Université de Paris IV, la Sorbonne ainsi que le personnel du Bureau Informations de la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence, pour leur gentillesse, leurs compétences et leur professionnalisme.

I

INTRODUCTION

Le manque de moyens pratiques de recherche, principalement pour la poésie comique, nous a donné l'idée de rassembler le fruit de nos découvertes bibliographiques et de les articuler entre elles. Notre but était de créer une base plus ou moins exhaustive des recueils et des études sur la poésie comique afin de les proposer à des chercheurs ou des étudiants italiens et français.

Le choix d'une disposition chronologique des ouvrages nous a semblé pertinent dans la perspective historique de la critique que nous nous étions assignée. Les chapitres concernant les recueils et les études sur la poésie comique ont donc fait l'objet d'une attention toute particulière de notre part. Les titres et les auteurs majeurs ont été analysés dans le but d'exposer non seulement l'évolution de la fortune critique, mais aussi la dimension des travaux qui ont été élaborés depuis les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. Les autres parties, axées sur la civilisation et la culture médiévales ne sont pas commentées, nous nous sommes efforcés d'opérer des choix sur les titres et les historiens, en vue de livrer une perspective plus large de la période.

Notre volonté était aussi et surtout de voir notre bibliographie utilisable, il nous a donc semblé important de faire figurer des localisations et les cotes pour chaque titre. Evidemment notre projet était dès lors trop ambitieux, nous avons alors tenté de localiser les ouvrages par cercles excentriques en partant de Paris vers la province et enfin vers l'Italie, terre d'origine de la poésie comique. Nous avons essentiellement opté pour les bibliothèques de Florence et de Venise, la richesse de leurs fonds étant incontestable, en ce qui concerne les ouvrages absents du sol français. Cependant, un certain nombre d'ouvrages n'ont pu être localisés et partant vérifiés, nous avons alors décidé de livrer leurs références sans pousser plus avant nos investigations.

La vérification des titres nous a fait noter les différences pouvant exister entre les catalogues et la réalité des volumes. Aussi, dans le vaste groupe des articles qui jalonnent cette bibliographie, des difficultés majeures sont apparues, notamment pour des périodiques comme "La Rassegna" dont le nom, le lieu d'édition et les éditeurs ont dû changer une dizaine de fois depuis la création de la revue. Il s'agissait donc pour nous de voir, en fonction des dates, où paraissaient les volumes et par le biais de quel éditeur. Notre objectif étant, depuis le début de cette étude, de proposer un outil de travail.

II

TABLEAU CHRONO-GEOGRAPHIQUE ET BIOGRAPHIE DES AUTEURS COMIQUES

Une poésie toscane et urbaine

Le comique est une manière difficile à circonscrire dans la mesure où il s'agit, comme le souligne Dante lui-même dans le *De vulgari eloquentia*, d'une expression "mezzana o umile". Nous avons dès lors un grand nombre de compositions gnomiques, voire des chroniques, qui peuvent être incluses dans cette définition. D'autant plus que la portée comique des textes, sur un plan stylistique, se révèle bien souvent a posteriori par le biais de la critique. Cette même critique a elle aussi tenté, suivant les époques, de circonscrire cette réalité poétique. Les attributs qui la définissent sont très différents les uns des autres et correspondent aux écoles de pensées qui les ont générés. Ainsi la critique romantique jusqu'aux positivistes parlera d'une production de poètes ravagés par le mal de vivre et le remord d'une vie dissolue, tandis que d'autres critiques y verront une poésie burlesque ou "giocosa" (Marti), voire une poésie "realistica" et régionale (Contini). Sans véritablement donner de définition, nous avons pris cet attribut sur un plan purement stylistique et rhétorique en tentant de réunir les choix déjà établis par les recueils majeurs.

La poésie comique se développe pour l'essentiel dans une seule région d'Italie, la Toscane, et apparaît comme un phénomène urbain. Cependant cette manière poétique, qui naît sur un terrain à la production littéraire déjà fertile, fleurit principalement entre Florence et Sienne. Nous nous rendons compte de cet aspect surtout en considérant qu'au début du XIV^{ème} siècle la personnalité de Pietro dei Fainelli n'apparaît pas à Lucques, sa ville natale, mais à Florence, où l'exil l'a contraint à résider ; et que Fino d'Arezzo écrit l'unique sonnet qui nous est parvenu à la manière de Cecco. Plus tardivement, une notable activité culturelle se développera à Pérouse. On voit ainsi notre production poétique coïncider avec la situation globale de la civilisation littéraire toscane de cette période. Ainsi, même la tension entre Dante et Cecco Angiolieri, dont il ne nous reste cependant que les trois sonnets de Cecco, n'apparaît plus uniquement comme une querelle occasionnelle, mais s'insère dans une tradition d'échanges culturels entre Sienne et Florence.

ALIGHIERI, Dante (Florence, 1265-Ravenne, 1321)

Issu d'une famille de petite noblesse, Dante prit une part active à la vie publique de sa commune jusqu'au moment où il fut contraint à l'exil (1302) à cause de ses engagements politiques. A proprement parler, l'expérience "comique" de Dante est proche de celle de Rustico Filippi et n'est qu'une phase très brève dans la vie de l'écrivain : la violence triviale de la tenson avec son beau-frère Forese Donati pouvant se situer environ vers 1293-1296, mais plusieurs aspects de cette manière poétique se retrouveront dans certains chants de la *Divine Comédie* particulièrement dans *l'Enfer*.

Corpus comique: 3 sonnets de la tenson avec Forese, 1 sonnet de réponse à Cecco Angiolieri.

ANGIOLIERI, Cecco (Sienne, 1260-1311/12)

Il appartient à la grande bourgeoisie guelfe de la ville, son père fut banquier du pape et sa mère est supposée être Lisa Salimbeni Angelieri. Une Salimbeni donc, c'est-à-dire membre d'une famille très riche et puissante vers 1260. En alliance avec les guelfes florentins, parmi lesquels se trouvait aussi Dante, il prit part, avec son père, à la guerre contre Arezzo (1289). Nous ne savons que peu de choses sur la vie dissipée qu'exaltent ses sonnets, sinon qu'il fit l'objet d'amendes et de condamnations et que ses enfants renoncèrent à tout héritage : il fut par exemple impliqué dans un procès pour avoir blessé un certain Dino di Bernardino da Monteluco. Il vécut probablement à Sienne, ne s'en éloignant que temporairement. Son corpus de sonnets est très difficile à circonscrire, tant les manuscrits renfermant sa production sont nombreux et parfois contradictoires.

Corpus comique : selon Antonio Lanza, 111 sonnets d'attribution certaine et 12 sonnets d'attribution douteuse.

BAGLIONI, Cione (Florence, XIIIème siècle)

Notaire, ses interventions au sein du conseil de la commune florentine sont attestées de 1280 à 1310. Il participa avec un sonnet ("Ser Cione Ballione") à la tenson avec Dante da Maiano, transmise par la *Giuntina di rime antiche*. 18 sonnets du manuscrit Vaticano Latino 3793 sont sans doute de sa composition, en tenson avec Francesco da Camerino, Monte Andrea, Chiaro, Guglielmo Beroardi et d'autres. A travers l'échange de vers à l'occasion de la descente de Rodolphe de Habsbourg (1278), Cione prend position contre Charles d'Anjou. Corpus comique : 18 sonnets.

BARTOLOMEO DA SANT'ANGELO

Nous ne savons rien de cet auteur puisque son nom et son sonnet ne sont conservés que dans le manuscrit Barberino Latino 3953. Sans doute trévisan, c'est ce qu'affirme Massera, il est originaire de Sant'Angelo.

Corpus comique : 1 sonnet.

BONICHI, Bindo (Sienne, 1260-1338)

Aldobrandino fils de Bonico, peut-être un Bonico di Giovanni, notaire, exerça vraisemblablement une activité commerciale tout en participant activement à la vie politique et administrative de la commune. *Ufficiale* de la commune en 1305, *Console della Marcanzia* et *Consigliere della Campana* en 1307, en 1309 et en 1318, il fut parmi les neuf *Gouverneurs* de la commune de Sienne, la magistrature la plus importante de la ville. On lui doit vingt chansons et une trentaine de sonnets d'argument moral, gnomique ou dans la tradition de la poésie comique.

Corpus comique : 30 sonnets et 20 chansons.

CASTRACANI DEGLI ANTELMINELLI, Castruccio

Corpus comique : un sonnet en tenson avec ser Luporo da Lucca.

CAVALCANTI, Guido (Florence 1250?-Florence 1300)

Appartenant à une des plus importantes familles guelfes de Florence et ayant épousé une Bice, fille de Farinata degli Uberti, il fut au centre de la vie politique de sa ville, mais contraint, en 1300, à l'exil à Sarzana, il mourut peu de temps après son rappel à Florence. G. Cavalcanti, poète et penseur averroïste (Maria Corti), fut un des chefs de file des intellectuels toscans, et le "premier ami" de Dante. La plus grande partie de son oeuvre développe, dans le cadre de la poésie stilnoviste, la thématique amoureuse et sa conception philosophique, mais le poète ne dédaigna pas l'expérience comique.

Corpus comique : 2 sonnets.

CECCOLI, Marino (Pérouse, XIV^{ème} siècle)

Notaire, il participa activement à la vie publique de sa ville natale dans une phase de grand développement de la commune, qu'il représenta à Florence en 1366. Il se distingua dans le groupe de poètes avec Neri Moscoli, Cecco Nuccoli et il entretint une correspondance avec Cino da Pistoia. Trois épîtres latines, une chanson et 25 sonnets sur des thèmes amoureux, voire homosexuels, comiques et politiques, lui sont attribués. Il vivait encore en 1369.

Corpus comique : une chanson et 25 sonnets dont trois en tenson.

CECCOLO

Corpus comique : un sonnet en tenson.

CIONE

Corpus comique : un sonnet en tenson.

CIONELLO

Corpus comique : un sonnet en tenson.

COLA DI MESSER, Alessandro

Corpus comique : un sonnet en tenson.

COMPAGNI, Dino (Florence, 1246/47?-1324)

Chroniqueur et poète (son nom est l'hypocoristique de Aldebrandino, Ildebrandino). Fils de Compagno di Perino et d'une fille de Manetto Scali, il dut probablement recevoir une bonne éducation en rhétorique et en grammaire. Inscrit dans la corporation de Por Santa Maria (1269), et dans celle de Calimala, il fut consul à plusieurs reprises entre 1282 et 1299. Par l'intermédiaire d'une société commerciale à son nom, il pratiqua le commerce d'exportation ; il fut entre autre adhérent et capitaine de la confrérie religieuse de la Madonna di Or San Michele. L'activité politique de Dino, guelfe blanc comme Dante, débuta en 1282, alors qu'avec les autres "popolani", il promut l'institution du priorat des arts : en 1284, il faisait partie du conseil général du podestat ; il fut prieur en avril-juin 1289, durant l'expédition arétine et la bataille de Campaldino (11 juin), gonfalonier de justice en juin-août 1293, à nouveau prieur du 15 octobre au 8 novembre 1301. Il soutint les positions de Giano della Bella et, selon la chronique, il fut un des sages qui conseillèrent en juin 1300 aux prieurs de bannir les chefs des factions florentines en lutte ; il ne fut pas concerné en revanche par les proscriptions de 1302 grâce à un statut empêchant les poursuites judiciaires contre les titulaires en charge l'année précédente. Il mourut le 26 février 1324 et fut enterré à Santa Trinita. Entre la fin de 1310 et 1312, il acheva trois livres, précédés d'une préface concise, *la Cronica di D. C. delle cose occorrenti ne' tempi suoi*, reconstruction des événements florentins entre 1280 et 1312, animée par une flamme militante. Précédant l'écriture de la *Cronica* on lui doit six compositions (cinq sonnets, dont deux doubles et un rinterzato, et une chanson) adressées à Guinizelli, Cavalcanti, Lapo Salterelli, à un certain maître Giandino. Parmi celles-ci, de type guittonien et courtois, la plus connue est la chanson appelée "Canzone del Pregio" ("Amor mi sforza e mi sprona valere"), qui affronte dans une langue "archaïsante" le thème des valeurs rattachées à chaque état social.

Corpus comique : une chanson.

DA LA CHITARRA, Cenne (Arezzo, première moitié du XIV^{ème} siècle)

Un Bencivenni, dit "da la Chitarra", sans doute jongleur, est cité dans des documents de 1321-22, et est probablement mort avant 1336. Nous ne le connaissons que comme l'auteur d'une "corona" de sonnets sur les mois, réponse parodique dans le ton des *enuogs* à la série plus connue des *plazers* de Folgore da San Gimignano.

Corpus comique : 13 sonnets.

DA LEONA, Iacopo (mort en 1277?)

Fils de Tancredi da Lèona, il fut juge et notaire et vécut à Volterra au moins jusqu'en 1274 en tant que notaire de l'évêque Ranieri degli Ubertini. Il mourut sans doute en février 1277. Ses huit sonnets sont curieux dans leur diversité de registres : de l'aulique rigoureux à l'obscène et au ton giocosso.

Corpus comique : 8 sonnets dont un adressé à Rustico Filippi.

DA PIERILE, Simone (Pérouse, XIV^{ème} siècle)

Poète actif dans la première moitié du XIV^{ème} siècle (environ 1320-1350). Il est l'auteur d'un sonnet en tenson avec Neri Moscoli et Marino Ceccoli, contenu dans le manuscrit Vaticano Barberino Latino 4036.

Corpus comique : un sonnet en tenson.

DE' BOSTICHI, Stoppa (Florence, XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles)

Descendant d'une des plus puissantes familles florentines, frère de l'ordre des Ermites de Saint Augustin et disciple du bienheureux Tommasuccio da Foligno, il fut entre autre poète dans le style gnomico-moralisant. Durant la seigneurie de Castruccio Castracani (1315-1318), il demeura à Lucques, où il composa la ballade "Se la fortuna o 'l mondo", qui connut une extraordinaire popularité.

Corpus comique : une ballade.

DE' ROSSI, Adriano (Florence, 1315?-1400?)

Fils de Frosone d'Arrigo, de noble famille apparentée aux Frescobaldi, il ne semble pas avoir participé directement à la vie publique, car nommé podestat de Monopoli in Valdarno en 1396, il ne rejoignit peut-être jamais ce poste. Il fit son testament en 1400. Voisin et en relation épistolaire avec Boccace, il entretint une correspondance avec de nombreux lettrés de son temps, parmi lesquels Antonio Pucci qui lui adressa le sonnet "Io fui iersera". Il est l'auteur d'un recueil, en partie inédit, d'une dizaine de sonnets qui évoquent dans un style autobiographique et satirique la chronique des faits divers de la ville.

Corpus comique : une dizaine de sonnets.

Degli ATTAVIANI, Attaviano

Corpus comique : un sonnet.

DEI FAITINELLI, Pietro (Lucques, 1280/90-1349)

Appartenant à une puissante famille de la ville, notaire et homme politique, il fut exilé en 1314 avec l'arrivée au pouvoir du gibelin Ugucione della Faggiola. Ses compositions (17 sonnets et une chanson) occupent une place importante dans la production comique du XIII^{ème} siècle, surtout les sonnets politiques.

Corpus comique : une chanson et 18 sonnets.

DEI TOLOMEI, Iacomo (Sienne, XIII^{ème} siècle)

Fils de Messer Lotteringo, il fut surnommé Granfione, ou Graffione. On le rencontre dans un acte public de 1270, il mourut entre 1282 et 1290. Il écrivit un sonnet de caractère réaliste : "La favol, compar, ch'om dice tante" contenu dans le manuscrit Vaticano Barberiniano 3953.

Corpus comique : un sonnet.

DEI TOLOMEI, Meo (Sienne, 1260/65-après1310)

Membre de la puissante famille des Tolomei, banquiers, fils de Simone et frère de Mino lo Zeppa (personnage important dans la vie politique de Sienne), Meo est rappelé dans des actes publics de 1279 et 1283. Il s'affiche parmi les représentants des Tolomei, guelfes, dans la paix entre les partis de 1280 et cinq ans après, il épouse Mita, fille du gibelin Bindino Salvani. Dans les années 1290-91 et 1295, il fait partie du Conseil général pour le *Terzo di Camollia* ; le dernier document relatif à ses activités est de 1310. Sur le plan littéraire, il est un émule de Cecco Angiolieri. Si Meo est ce "Meuccio" correspondant avec Dante et Cino, on doit lui reconnaître une certaine renommée parmi ses contemporains.

Corpus comique : 18 sonnets et un caribetto lui sont attribués (avec d'autres par A.Bruni Bettarini), un autre sonnet reste d'attribution incertaine.

DEL ROSSO, Niccolo' (Trévis, 1289/90 - mort après 1348)

De famille noble, il obtint une maîtrise de droit à Bologne en 1317. En 1318, on lui demanda d'enseigner le droit au Studio de sa ville natale, où il occupa diverses fonctions publiques. En 1339, il se rendit à Avignon auprès de la cour pontificale ; l'année suivante il alla à Venise. En 1348, on le retrouve comme chanoine de l'église Sant'Apollinare à Venise, on perd ensuite sa trace. Amateur de poésie et poète lui-même, entre 1325 et 1335, il s'occupa de la préparation d'un recueil comprenant des compositions de Dante, Cavalcanti, Angiolieri, Faitinelli ainsi que d'autres poètes mineurs. Il s'agit d'un des rares poètes non toscans à s'imposer. Sa production est très variée et reste néanmoins empreinte de culture toscane.

Corpus comique : quatre chansons et 75 sonnets.

DELL'ANGUILLAIA Ciacco (Florence, XIIIème siècle)

Poète florentin non identifiable (Ciacco est le diminutif de Iacopo, il avait aussi pour surnom "maiale") parmi les hommes repérables dans les documents de l'époque, et avec le protagoniste de *l'Enfer*, VI. Il est présent dans le *Canzoniere Vaticano* 3793.

Corpus comique : un contrasto en quatrains de septénaires doubles : "O gemma laziosa / adorna villanella".

DELLO DA SIGNA

Corpus comique :

DI GUALFREDDUCCIO BAGLIONI, Cuccio (Pérouse, XIII-XIVème siècles)

De famille noble (il apparaît dans une liste de nobles et puissants pérujins du quartier de Porta Borgne), en 1320 il fut podestat à Nocera et en 1326, il exerça une autre charge publique. En 1329, il participa à une expédition envoyée par Pérouse au service du Légat de Lombardie. En 1333, il fut contraint à l'exil avec ses fils Colaccio et Pellino, pour le meurtre de Oddo degli Oddi. Poète à ses heures, il nous a laissé quatre sonnets en tenson, de sa composition, adressés à Cecco Nuccoli, deux en proposition ("Io sto nel limbo, e spero di vedire" et "Io so' en la mia oppinione più fermo") et deux en réponse à Cecco ("Se tu gode, ser Cecco, come conte" et "Poi che disdice, non se' di linguaggio"). Les sonnets, conservés dans le manuscrit Vaticano Barberino Latino 4036, ont été publiés pour la première fois par Leone Allacci dans le recueil *Poeti antichi perugini* (Napoli, D'Alecci, 1661).

Corpus comique : quatre sonnets en tenson.

DONATI, Forese (mort à Florence en 1296)

Fils de messire Simone et frère de Piccarda et de Corso Donati. Ami et beau-frère de Dante Alighieri, il échangea avec lui des sonnets d'une teneur ostensiblement réaliste : la tenson (1293/96) comprend trois sonnets de Dante et trois de Forese. Dante le rencontre parmi les gournamnds au Prugatoire (*Purg.*, XXIII).

Corpus comique: 3 sonnets.

FILIPPI, Rustico (Florence, 1230/40-1291/1300)

Nous ne savons presque rien de lui, si ce n'est qu'il est issu d'une famille gibeline appartenant au "popolo" de Santa Maria Novella. Brunetto Latini lui dédie le *Favolello* et Francesco de Barberino le nomme dans une glose aux *Documenti d'Amore* (I,90-1, ed. Egidi). 58 sonnets nous ont été restitués par les manuscrits, 29 inspirés de la tradition courtoise et sicilienne et 29 de veine comique qui font de lui l'initiateur de cette manière poétique. Ses textes, dont la distribution symétrique est sans doute significative, occupent une place importante dans le manuscrit Vaticano Latino 3793, ce qui corrobore l'idée que cet auteur eut une assez grande renommée en son temps.

Rustico transpose dans l'espace restreint et très structuré du sonnet des motifs inspirés de la poésie latine médiévale, proposant ainsi une galerie de caricatures au vitriol, dont l'effet de réel est incontestable et qui finissent par constituer une petite société inspirée de l'univers communal. Loin d'être un simple retournement des valeurs de la poésie aulique, ces textes substituent à l'idéalisation généralisante propre de cette poésie, une recherche de l'effet singulier frappant par l'outrance du langage : les railleries semblent atteindre des personnages que l'on connaît bien. Cependant il faut s'empresse d'ajouter que ce caractère "réaliste" est contrebalancé par un goût de la démesure et de l'exceptionnel qui transforme ses créations en autant de chimères et de grotesques. Chacun de ces "objets" est créé sous nos yeux par un locuteur, témoin et scripteur, qui mène le jeu et nous fait assister à l'exploit de sa création. Ce mouvement de l'imagination s'inscrit dans un jeu verbal exacerbé par la forme du sonnet, dont la brièveté induit ellipses, raccourcis, énigmes, surprises. Ainsi, la brièveté de la forme du sonnet devient une contrainte productive, puisque à la différence des modèles des *Artes*, le poète doit porter l'évocation à son comble dans l'espace restreint de

14 vers. Il s'instaure alors en contrepoint du registre courtois un autre "dire", qui met l'accent sur la singularité et la démesure, laquelle doit trouver cependant sa place dans la mesure du sonnet.

Corpus comique : 29 sonnets.

FINO D'AREZZO (mort vers 1340)

"Messer Fino de Messer Benencasa da Rezio", c'est-à-dire d'Arezzo, est le nom livré avec cet unique sonnet par le manuscrit Barberino Latino 3953. Nous ne savons que fort peu de choses sur ce poète, sinon qu'il était étudiant à la faculté de droit de Bologne en 1292 et que son père pourrait être le juge Benincasa da Laterina, et peut être identifié comme étant le Benincasa d'Arezzo de l'Antipurgatoire dantesque (*Purg.*, VI, 13-14). De ce poète, nous ne possédons qu'un seul et unique sonnet, structuré en forme de dialogue entre le poète et "Malinconia", ce qui n'est pas sans rappeler Cecco Angiolieri.

Corpus comique : 1 sonnet.

FOLGORE DA SAN GIMIGNANO (déjà mort en 1332)

Son véritable nom semble être Giacomo di Michele, dit Folgore, pris dans le sens de "Lumière éclatante". En 1305, il servait dans l'armée contre Pistoia, en 1306 il était au service de la milice au palais communal durant l'élection des neuf, il devint ensuite *dominus*, c'est-à-dire chevalier. Il semble presque certain qu'il soit mort avant 1332. Il est l'auteur d'une célèbre "corona" de 14 sonnets sur les mois et d'une autre sur les jours de la semaine, outre les rimes diverses et des poésies politiques. Les sonnets de la *Corona dei mesi* sont vraisemblablement dédiés à Nicolò "filius Bindini Nigi" de la puissante famille des Tolomei de Sienne.

Corpus comique: selon Giovanni Caravaggi, 32 sonnets d'attribution certaine et 3 sonnets d'attribution douteuse.

FUCCI, Vanni

Corpus comique :

GIRALDELLO

Corpus comique : un sonnet en tenson.

GUALPERTINO DA CODERTA (première moitié du XIVème siècle)

Originaire de Conegliano, fils de messer Monfiorito da Coderta qui fut podestat de Florence en 1299, il est nommé dans deux actes publics datant de 1328 et de 1332 ; il eut la charge du consulat de Conegliano en 1337. Il vécut dans la première moitié du XIVème siècle comme le témoignent de nombreux documents et en particulier son testament datant de 1353. Il est l'auteur de quelques sonnets comiques contenus dans le manuscrit Vaticano Barberiniano latino 3953.

Corpus comique : deux sonnets.

GUERCIO DA MONTESANTO (XIVème siècle)

Sans doute trévisan, deux sonnets de sa composition nous sont parvenus. Il participa à une tenson tridialectale en compagnie de Giovanni Quirini et Liberale da San Pelagio, contenue dans le Canzoniere Colombino de Niccolò de' Rossi.

Corpus comique : deux sonnets.

GUINIZELLI, Guido (Bologne, 1230?-Monselice, 1276)

De famille noble gibeline, il fut juge à Bologne d'où il fut exilé en 1274, date à laquelle il se retira près de Padoue. Bien que le corpus de textes de ce poète qui nous est parvenu soit restreint (22 textes), il fut considéré par les jeunes poètes florentins de la fin du XIIIème siècle comme le père du Stilnovisme. Ce poète est plus connu par Dante qui lui consacre un chant du *Purgatoire* (*Purg.*, XXVI).

Corpus comique : 2 sonnets.

IMMANUEL de Rome (Rome, 1265/70 - Fermo, 1318/30)

Fils du Rabbín Salomone de l'illustre famille Sifronide, né vers 1265, romain, comme il le dit lui-même, il séjourna à Fabriano, à Fermo, à Ancône et à Gubbio, où il a sans doute rencontré Bosone avec lequel il eut une correspondance en vers. Il séjourne à Vérone sous la protection libérale de Cangrande della Scala. Il était déjà mort en 1331. D'actives traditions judaïques et occidentales sont présentes chez cet auteur. Il fut en contact avec Cino da Pistoia et lut la *Divine Comédie* de Dante avec admiration. Immanuel écrivit en vulgaire toscan quatre sonnets et la *frottola*, dite *Bisbidis*. En hébreu, il fit des commentaires bibliques et les *Mahbarot*, 287 compositions *giocose*, amoureuses et narratives en vers et prose rimée. Dans cette dernière, on retrouve une vision dantesque de l'outre-tombe.

Corpus comique : quatre sonnets et une *frottola*.

LANFREDI, Giuntino (Lucques, XIII-XIVème siècles)

Lucquois, de noble et ancienne famille, son nom de baptême est le diminutif de Bonagiunta. Son nom apparaît sur des documents lucquois datant de 1318. Deux sonnets comiques de sa composition inspirés de la manière de Cecco Angiolieri, l'un contre la Fortune et l'autre, en forme de dialogue, contre la mort, figurent dans le manuscrit Vaticano Barberiniano 3953.

Corpus comique : deux sonnets.

LELLI, Gilio (Ombrie, XIVème siècle)

Il fit partie d'un groupe de poètes d'Ombrie actifs entre 1320 et 1350. Il entretint une correspondance avec le juge messire Baudino di maestro Tebaldo, lecteur à l'université de Pérouse. Parmi ses compositions, contenues dans le manuscrit Vaticano Barberino Latino 4036, on remarque les tensons avec Marino Ceccoli et Cecco Nuccoli ("Se l'antica potenza ritornasse"), avec Trebaldino Manfredi et Cecco Nuccoli ("O tu, che l'amorosa fiamma"), avec Cecco Nuccoli ("Talor se tène alcun sommogienmetra"), et le sonnet adressé à Magiolo Andreuccioli ("Magioli, el tuo brachetto fu da mandria").

Corpus comique : trois sonnets en tenson.

LUPORO DA LUCCA (XIVème siècle)

Conseiller de Castruccio Castracani, seigneur de Lucques, réfugié à Bologne à la suite d'un désaccord avec lui, il se serait vengé en composant un sonnet ("S'io avessi la moneta mia qua giù") auquel Castruccio répondra par "Per quel signor che 'n croce posto fu", conservé dans trois manuscrits : L'Ambrosiano C. 35 sup. et les Ricciardini 931 et 1103. A.F. Massera, dans son édition des poètes comiques de 1920, propose son identification avec le notaire L. di Bonavere, parent de Coluccio Salutati, actif à Pescia de 1329 et 1346.

Corpus comique : un sonnet en tenson.

MINO DA COLLE ser (Colle di Val d'Elsa [Sienne], XIIIème siècle - Bologne, après 1287)

Notaire et maître de rhétorique, gibelin, il dut abandonner sa patrie en 1267-69 pour se rendre à Arezzo. Il enseigna à Pise, San Miniato, Volterra et peut-être à Bologne où il fit son testament en 1287. Il est l'auteur d'*Artes dictandi* sous forme de recueils épistolaires ; le Canzoniere Vaticano Latino 3793 lui attribue deux sonnets, dont l'un en tenson avec Monaldo da Sofena.

Corpus comique : deux sonnets dont un en tenson.

MONALDO DA SOFFENA (XIIIème siècle)

Notaire, fils de ser Volontieri da Soffena (Arezzo), il fut ami de Guittone et mourut avant le 7 novembre 1293.

Corpus comique : une chanson, deux ballades et six sonnets, dont un adressé à Mino da Colle.

MONFREDINI, Trebaldino

Corpus comique :

MOSCOLI, Neri (Città di Castello, XIVème siècle)

Magnat, Neri est originaire de la ville de Castello, il vécut cependant essentiellement à Pérouse où son nom apparaît dans un document datant de 1333. Sa production, homogène par son style et sa thématique, rappelle celle de ses concitoyens Mario Ceccoli et Cecco Nuccoli ; elle comprend deux chansons et une centaine de sonnets, dont

certain en tenson ; peu nombreuses sont les invectives et les satires, la plus grande partie des compositions étant de sujet amoureux, et relevant de l'imitation de Guido Cavalcanti, de la *Vita Nuova* et des *Rime petrose* de Dante.

Corpus comique : deux chansons et 111 sonnets, dont cinq en tenson.

MUSCIA DA SIENA (Sienne, XIII-XIVème siècles)

Issu d'une famille noble siennoise, il jouit d'une certaine renommée parmi ses contemporains ; il fut vraisemblablement en rapport avec Dante Alighieri et Cino da Pistoia. Il participa activement à la vie publique siennoise. Certaines compositions du genre comique lui sont attribuées.

Corpus comique : 2 sonnets lui sont attribués (avec d'autres par A. Bruni Bettarini), deux autres sonnets restent d'attribution incertaine ; (A. Bruni Bettarini pose aussi la question de l'attribution possible à cet auteur des sonnets "Ecci venuto Guido" et "Deh, guata, Manetto").

NUCCOLI, Cecco (Pérouse, XIVème siècle)

Il fut notaire à Pérouse et fit partie d'un groupe de poètes parmi lesquels Neri Moscoli et Marino Ceccoli dont la renommée et l'autorité étaient vraisemblablement supérieures ; il entretenait cependant avec eux une correspondance en vers. Son oeuvre se compose d'environ une trentaine de sonnets dans le style comique et lyrique.

Corpus comique : 29 sonnets dont dix en tenson.

ORLANDI, Guido (Florence, XIII-XIVème siècles)

Fils de Orlando di Guido di Orlando Rustichelli et de Tessa dei Visdomini, né avant 1265. En 1290, il était receveur des *cauzioni dei magnati* ; deux ans plus tard, il fait partie du conseil des *Capitudini*, ses interventions au Conseil des Cent sont attestées en 1294. En 1296, il fut *économe* (massaro) de la chambre de la commune. Il adhère à la faction des guelfes noirs et figure dans la liste des florentins déclarés contre Henri VII. Il mourut entre 1333 et 1338. Il entretenait une correspondance avec Dante da Maiano, Guido Cavalcanti et Frate Guglielmo eremitano.

Corpus comique : 3 ballades et 17 sonnets d'attribution parfois incertaine.

PARLANTINO DA FIRENZE (Florence, XIIIème siècle)

Poète dont on ne connaît que le sonnet : "Come credete voi che si punisca", écrit vers 1310, traitant de la descente en Italie d'Arrigo VII, sonnet conservé dans le Codice Vaticano Barberiniano 3953.

Corpus comique : un sonnet.

PUCCI, Antonio (Florence, environ 1310-1388)

Fils de Puccio, bronzier, Antonio fut engagé par la commune de Florence en tant que sonneur des cloches (vers 1334) et ensuite comme héraut (1349-1369). Il fut ami de Sacchetti, qui l'évoque affectueusement dans une de ses nouvelles. Antonio fut un poète très fécond dans divers registres : de la poésie morale et gnomique à la poésie épique (*Cantari*), politique ou historique (sirventes) et érotique ou courtoise. Ses textes comiques ont un caractère polémique et social, évoquant les personnages et les événements de la vie communale et de l'histoire contemporaine jusqu'aux saynètes caricaturales inspirées de la fréquentation du Vieux Marché de Florence.

Corpus comique : 22 sonnets, 20 sonnets constituant une "couronne du message d'amour", deux chansons, 4 sirventes, deux ternari, une ballade.

PUCCIARELLO DA FIRENZE

Corpus comique : un sonnet en tenson.

SALIMBENI, Benuccio (Sienne, mort avant 1330)

Un certain Benuccio a été identifié comme étant le représentant le plus connu de cette noble et riche famille de marchands siennois. Nous conservons deux sonnets de sa composition, dont un adressé à Bindo Bonichi.

Corpus comique : 2 sonnets.

TEDALDI, Pieraccio (Florence, 1285-1353)

D'une famille florentine riche et noble, il participa à la bataille de Montecatini (1315) et fut capturé par les Pisans. Il séjourna longuement en Romagne (Faenza) et à Lucques ; nous ignorons s'il retourna dans sa patrie. 43 sonnets de caractère comique lui sont attribués, cependant l'attribution de plusieurs compositions reste incertaine.
Corpus comique : 41 sonnets.

CORPUS ANONYME

La Canzone del fi' Aldobrandino.

III

MANUSCRITS CONTENANT LES COMPOSITIONS DES AUTEURS COMIQUES³

ANGIOLIERI, Cecco

Codice 10 della Biblioteca civica di Udine.
 Codice 1081 della Biblioteca Palatina di Parma.
 Codice 1289 della Biblioteca Universitaria di Bologna.
 Codice Ambrosiano O. 63. Sup.
 Codice Barberino XLV. 47.
 Codice C. 43 della Biblioteca comunale di Perugia.
 Codice Casanatense 433.
 Codice CCCXLV della Biblioteca Capitolare di Verona.
 Codice Chigiano Latino VIII. 305.
 Codice Escorialense e. III.23.
 Codice Galvani-Manzoni, oggi perduto.
 Codice H. X. 47 della Biblioteca comunale di Siena.
 Codice it. 557 de la Bibliothèque Nationale de Paris.
 Codice Laurenziano XL. 49.
 Codice Laurenziano 122 del fondo Conv. Soppressi.
 Codice Magliabechiani VII, 1040 et 1145.
 Codice Panciatichiano 24.
 Codici Riccardiani 1103, 2729, 2908, 683 et 1094.
 Codice Vaticano 3793.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3679.
 Codice Vaticano Latino 3214.
 Codice Vaticano 697 del fondo Urbinate.
 Memoriale n. 85 dell'Archivio Notarile di Bologna.

BONICHI, Bindo

Codice 101 dell'Accademia dei Concordi di Rovigo.
 Codice 1425 della Biblioteca Angelica di Roma.
 Codice Vaticano Chigiano Latino IV. 131.
 Codice Vaticano Chigiano M. VI. 127.
 Codice 3 della Biblioteca Venturi Ginori Lisci.
 Codice 89 del Fondo Landau.
 Codice Gaddiano 198.
 Codice Laurenziano Ashburnhamiani 1378.
 Codici Magliabechiani II, IV. 126 et 114.
 Codici Magliabechiani VII. 1034 ; 1040 ; 1145 et 1298.
 Codice Marciano IX. 204.
 Codice Panciatichiani 24.

³Même s'il eût été plus "économique" d'énumérer les manuscrits en donnant les noms d'auteurs qui y figurent, nous avons choisi de privilégier les auteurs en donnant l'ensemble des manuscrits dans lesquels se trouvent leurs compositions.

Codice Parigino Italiano 557.
 Codici Riccardiani 1036 et 1156.
 Codice Senese C. IV. 16.
 Codice Stroziano 137 degli acquisti e doni.
 Codice Trivulziano 1053.
 Codice Udinese Ottelio 10.
 Codice Vaticano Latino 3212.

CECCOLI, Marino

Codice Vaticano Barberino Latino 4036.

COMPAGNI, Dino

Codice 445 della Biblioteca capitolare di Verona.
 Codice Laurenziano Ashburnhamiani 443.
 Codice Laurenziano Gaddiani 193.

DA LA CHITARRA, Cenne

Codice Chigiano Latino IV, 131.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

DA LEONA, Iacopo

Codice Vaticano Latino 3793.

DA SANT'ANGELO, Bartolomeo

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

DE' BOSTICHI, Stoppa

Codice Chigiano Latino IV. 131.
 Codice C. 155 della Marucelliana.
 Codice Gaddiano 198.
 Codici Laurenziani XC inf. 40 et 47.
 Codice Magliabechiano VII. 1078.
 Codici Marciani It. IX. 486 et 679.
 Codice Mediceo-Palatini 118.
 Codici Riccardiani 1050 et 2971.
 Codice Stroziano 137 degli Acquisti e doni.
 Codice Stroziano 122 dei Conventi soppressi.

DE' ROSSI, Adriano

Codice Vaticano Chigiano L.IV.131.
 Codice Laurenziano Rediano 184.

DEI FAITINELLI, Pietro

Codice Chigiano Latino IV, 131.
 Codice Chigiano A. VII, 217.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

DEI TOLOMEI, Iacomo

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

DEI TOLOMEI, Meo

Codice Chigiano Latino VIII, 305.
 Codice Escorialense e. III, 23.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.
 Codice Vaticano Latino 3793 della biblioteca vaticana di Roma.
 Memoriale n.85 del 1293 dell'Archivio di Stato di Bologna.

DEL ROSSO, Niccolò

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

FILIPPI, Rustico

Codice Chigiano Latino VIII, 305.
 Codice Magliabechiano VII, 1040.
 Codice Marciano IX. it. 529.
 Codici Vaticani Latini 3793 et 3214.
 Codice Vaticano 697 del fondo Urbinate.

FINO D'AREZZO

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

FOLGORE DA SAN GIMIGNANO

Codice Chigiano Latino IV, 131.
 Codice Magliabechiano VII, 1066.
 Codici Riccardiani 1158 ; 2795 et 1103.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

GUALPERTINO DA CODERTA

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

GUERCIO DA MONTESANTO

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

IMMANUEL de Rome

Codice Barberino Latino 4036.
 Codice Casanatense 433.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

LANFREDI, Giuntino

Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

LUPORO DA LUCCA

Codice Ambrosiano C. 35.
 Codici Ricciardini 931 et 1103.

MOSCOLI, Neri

Codice Vaticano Barberino Latino 4036.

MUSCIA, Niccola (Muscia da Siena)

Codice Chigiano Latino VIII, 305.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

NUCCOLI, Cecco

Codice Vaticano Barberino Latino 4036.

PARLANTINO DA FIRENZE

Codice Malgiabechiano VII, 1060.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3953.

PUCCI, Antonio

Codice Laurenziano Ashburnhamiani 1378.
 Codice Laurenziano Tempi 2.
 Codici Magliabechiani VII, 1145 ; 1298 et 1168.
 Codici Riccardiani 1050 et 1103.
 Codice Vaticano Barberino Latino 3999.
 Codice Vaticano Chigiano Latino IV. 131.
 Codice Conventi soppressi B. 7. 2889.

SALIMBENI, Benuccio

Codice 1425 della Biblioteca Angelica di Roma.
 Codici Fondo principale, II. II. 40 ; II. IV. 114 et II. IX. 125.
 Codice 332 dei Nuovi acquisti (Giuntina Galvani).
 Codice Vaticano Chigiano Latino IV. 110 et 131.

Codici 152 et 155 della Marucelliana.
 Codice Gaddiano 198.
 Codice Laurenziano Ashburnhamiani 542.
 Codici Magliabechiani VI. 143 ; VI. 163 ; VII. 375 ; VII. 1034 et VII. 1298.
 Codici Mediceo-Laurenziani XC. inf. 47 et 48.
 Codice Mediceo-Palatino 105.
 Codice Modenese α . N. 6. 4.
 Codici Riccardiani 1088 ; 1103 ; 1306 et 2846.
 Codici Senesi C. III. 23 ; H. X. 2 et I. IX. 18.
 Codice Stroziano Rediano 184.
 Codice Trivulziano 1058.
 Codice Vaticano Latino 4784.

SOLDANIERI, Niccolò

Codice Barberino Latino 4035.
 Codici, II. II. 40 ; II. IV. 146 et II. IV. 723. Fondo principale
 Codice 1147 della BNC Vittorio Emanuele.
 Codice Bolognese Universitario 177³.
 Codice C. 155 della Marucelliana.
 Codici Laurenziani Ashburnhamiani 569 et 1378.
 Codici Magliabechiani VII. 107 ; 1041 ; 1168 ; 1187 et 1298.
 Codici Mediceo-Laurenziani XL. 43 et XLII. 28.
 Codice Mediceo-Palatino 119.
 Codice Modenese Estense α N. 6. 4.
 Codici Palatini 200 et 518.
 Codice Parmigiano Palatino 109.
 Codici Riccardiani 1050 ; 1088 ; 1091 ; 1100 ; 1109 ; 1126 et 1156.
 Codice Stroziano Rediano 184.
 Codice Stroziano 137 degli Acquisti e doni.
 Codice Stroziano 122 dei Conventi soppressi.
 Codice Trivulziano 1058.
 Codice Vaticano Chigiano Latino IV. 131.
 Codici Vaticano Latino 3212 et 3213.

TEDALDI, Pieraccio

Codice Barberino 4000.
 Codice Chigiano M. VII, 142.
 Codici Riccardiani 1118 et 1103.
 Codice Vaticano Latino 3213.

TENZONI

Les tenzoni des poètes suivants sont contenues dans le Codice Vaticano Barberino Latino 4036 : Forese DONATI, Dante ALIGHIERI, Guido ORLANDI, Castruccio CASTRACANE, Gilio LELLI, CIONE, ATTAVIANO, CIONELLO, GIRALDELLO, Trebaldino MONFREDINI, Cucco di messer GUALFREDUCCIO BAGLIONI, PUCCIARELLO, Simone da PIERILE, CECCOLO, Cola di messer ALESSANDRO, NERI, Marino CECCOLI.

Seules les tenzoni des poètes MONALDO DA SOFENA et MINO DA COLLE sont contenues dans le Codice Vaticano Latino 3793 et le Codice Chigiano latino VIII. 305.

IV

RECUEILS DE TEXTES COMIQUES :

EDITIONS ET ANTHOLOGIES

Nous apportons ici un contenu descriptif succinct des différentes éditions, anthologies ou recueils, des compositions comiques, en les proposant dans une perspective chronologique. Ainsi apparaissent les différentes phases de la redécouverte des auteurs comiques.

- 1661 ALLACCI (Mgr. Leone), *Poeti antichi raccolti dai Codici manoscritti della Biblioteca Vaticana e Barberina* (a cura di), Napoli, 1661 puis Firenze, Piovarini, 1847, 79p. (BNC Firenze, Rossi Cassigoli 67.4).

Le mérite de Mgr. Allacci consiste dans le fait d'avoir inséré, dans son anthologie de poètes anciens retrouvés dans les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane, 23 sonnets de Cecco Angiolieri, ainsi que les 28 sonnets de la *Corona dei mesi* de Folgore da San Gimignano, plus les 12 sonnets de Cenne da la Chitarra mais attribués à Cecco Nuccoli. Rustico di Filippo est cité dans l'index mais aucun texte n'est reproduit.

- 1817 VILLAROSA (Carlo Antonio) (De Rosa, marchese di), *Raccolta di rime antiche toscane*, Palermo, G. Assenzio, 1817 (BNC Roma).

- 1847 TRUCCHI (Francesco), *Poesie italiane inedite di dugento autori dall'origine della lingua infino al secolo XVII* (raccolte ed illustrate da), 2 vol., Prato, Ranieri Guasti, 1847, CXIX-375p. (BNC Firenze, Buon.296).

Cette anthologie est divisée en deux parties et traite les poètes des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Les poètes abordés ne sont pas classés par veine poétique. Nous rencontrons ainsi des noms comme Pieraccio di Maffeo Tedaldi, Bindo Bonichi da Siena, Frate Stoppa de' Bostichi, pour le premier volume, et Franco Sachetti pour le second. Chaque composition est précédée d'une présentation de l'auteur, et suivie de notes au texte.

- 1867 BILANCIONI, *Rime di Bindo Bonichi da Siena* (a cura di), Bologna, 1867.

- 1868 CAPPELLI (Antonio), *Cecco Angiolieri, Sonetto a Dante Alighieri*, in *Otto sonetti del secolo XIV* (pubbl. da), Modena, Tip. Cappelli, 1868 (Marciana di Venezia, Miscell. C.1714).

- 1874 DEL PRETE (Leone), *Rime di Ser P. Dei Faytinelli detto il Mugnone, poeta lucchese del secolo XIV* (con intr. e note di), Bologna, Romagnoli, 1874, 120p. (BNC Firenze, TORDI 885).

Del Prete, dans son édition, établit en premier lieu une biographie de l'auteur, avant d'aborder les compositions. Des notes aux textes sur les problèmes liés à la lecture des manuscrits, mais aussi philologiques et historiques, ainsi que des propositions de lecture, sont situées en fin de volume.

- 1875 D'ANCONA, (Alessandro) COMPARETTI (Domenico) e CASINI (Tommaso), *Le antiche rime volgari secondo la lezione del Codice Vaticano 3793* (pubbl. a cura di), Bologna,

Romagnoli, 1875, Vol. I, 532p. (BN Paris, Z32314(42), BNC Firenze, C.2.11.8 et Marciana di Venezia, Cont. 302 41).

A la fin du XIX^{ème} siècle, la critique positiviste travaillant sur la recherche philologique des textes favorisera la connaissance de la poésie ancienne en proposant des recueils de textes de plus en plus complets. Cependant, ces chercheurs proposeront une lecture autobiographique et romantique de cette poésie. Sur les traces de F. Trucchi, E. Molteni, E. Monaci, des critiques comme A. D'Ancona, D. Comparetti et ensuite T. Casini, étudient et retranscrivent systématiquement les textes du Manuscrit Vat. Lat. 3793 proposant ainsi une nouvelle édition critique des 58 sonnets de Rustico.

1878 MOLTENI (Enrico) e MONACI (Ernesto), *Il canzoniere chigiano L VIII 305* (a cura di), Bologna, Fava e Garagnani, 1877, 270p. (BNC Roma).

1880 NAVONE (Giulio), *Le rime di Folgore da San Gimignano e di Cenne dalla Chitarra di Arezzo* (a cura di), Bologna, Romagnoli, 1880, CXLVII-88p. (Venezia, Marciana, 57A-293 et BN Braidense Milano, Coll. Ital. 52.176).

Importante introduction portant sur les éditions antérieures, sur les manuscrits contenant les compositions. Confrontation des manuscrits entre eux et évocation des problèmes philologiques liés aux copistes eux-mêmes, qui inséraient des formes dialectales dans les textes dont ils avaient la charge. Il s'agit presque d'une réécriture manquée, ou plutôt de lapsus calami.

1881 BARTOLI (Adolfo) e CASINI (Tommaso), *Il canzoniere Palatino 418 della Biblioteca Nazionale di Firenze* (a cura di), Bologna, Romagnoli-Dall'Acqua, 1881, 181p. (BNC Firenze, Testi ital. 5/2).

1885 MORPURGO (Salomone), *Le rime di Pieraccio Tedaldi* (pubblicate da), Firenze, Libreria Dante, 1885, 78p. (BN Braidense di Milano, Coll. Ital. 23.11).

Dans son introduction, S. Morpurgo fait l'historique des publications des textes de Pieraccio Tedaldi et propose une édition critique de 43 sonnets de son corpus d'après le Cod. Vat. Lat. 3213.

1887 MAZZONI (G.), *Il Bisbidis di Manuello giudeo secondo il Cod. Casanatense d.V.5* (a cura di), Roma, Metastasio, 1887.

1888 NAVONE (Giulio), *Sonetti inediti di Niccolò de Rossi*, Roma, Forzani, 1888 (BNC Roma).

1890 BATTISTELLA (Oreste), *Quattro sonetti inediti di Cecco Angiolieri*, Bibl. Scuole, Ital. II 177, 1890.

1891 SANESI (Ireneo), *Bindo Bonichi da Siena e le sue rime*, in "Giornale storico della letteratura italiana", XVIII, 1891, p.1-75, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8°).

Ireneo Sanesi propose une biographie détaillée de Bindo Bonichi et une analyse en la comparant à celle de ses contemporains, l'oeuvre poétique de ce poète, didactique moraliste et sans grande originalité, est vue comme celle d'un philosophe qui se limiterait à donner des conseils sur un ton compassé.

1893 TONDELLI (Vittorio), *Sei sonetti di Cecco Angiolieri e barzelletta della città di Siena*, in occasion delle nozze Guidi-Incontri, Bologna, Zanichelli, 1893, 20p. (BNC Firenze, 8191.24).

1893 TENNERONI (Annibale), *Sonetti inediti di Ser Marino Ceccoli*, Roma, Eugenio Tenneroni, 1893, non paginé (BNC Firenze, Misc. Morpurgo 8192.5).

Tenneroni présente deux sonnets inédits de Marino Ceccoli. Les sonnets sont : "Quando i forecte fra le foglie tenere" et "A la dolce staxon ch'ei torde aruegnono".

1894 PATRIZI (Ugo), *Moscoli Neri, Rime* (pubbl. da), Città di Castello, Tip. S. Lapi, 1894 (BNC Firenze, Misc. Morpurgo 8193.11).

1895 PELAEZ (Mario), *Rime antiche italiane secondo la lezione del Codice Vaticano 3214 e del Codice Casanatense d. V. 5.* (a cura di), Bologna, Romagnoli dall'Acqua, 1895, XXIII-390p. (Sorbonne, Leic14 in-8°, BNC Firenze, Testi ital. 5/5).

1897 BACCI (Orazio), *Un nuovo testo dei "Sonetti dei mesi" di Folgore da San Gimignano*, in "Miscellanea Storica della Valdelsa", a.V, fasc. 2, 1897, p.123-128, Castelfiorentino, Tip. Giovanelli e Carpitelli (BN Paris, 8°K6238, BNC Firenze, V.Ri.133).

1897 TOMMASINI-MATTIUCCI (Pietro), *Nero Moscoli da Città di Castello : antico rimatore sconosciuto*, Perugia, Unione Tipografica cooperativa, 1897, 159p. (BN Braidense di Milano, L.N.I 232).

1899 FEDERICI (Vincenzo), *Le Rime di Rustico di Filippo* (raccolte ed illustrate da), Bergamo, Istituto Italiano d'arti grafiche, 1899, XLIV-68p. (Sorbonne, Leic14 in-8°, BN Paris, 8°J14423(4), Marciana di Venezia, Cont. 768.4 et BNC Firenze, C.5.94).

Cette édition des sonnets de Rustico est véritablement la première, elle propose un corpus de 60 sonnets attribués à Rustico et nous savons que les éditions ultérieures ne comptent que 58 compositions. Les deux compositions que Federici attribue à Rustico appartiennent au corpus comique : le sonnet XLIX ("Come fontana quando l'agua spande") et le sonnet LX ("Vogliendo contentarla di composte"). Dans son introduction, la vision romantico-émotive de la poésie comique est évidente, cependant un travail important est effectué sur les manuscrits contenant les textes, mais aussi dans les documents historiques de l'époque.

1904 DE BENEDETTI (Santorre), *I sonetti volgari di Immanuel Romano*, Torino, Paravia, 1904, 16p. (BNC Firenze, 6584.36).

Edition de sept sonnets d'Immanuel Romano avec une explication de chaque composition en notes bibliographiques et philologiques, venant éclairer la lecture des textes.

1904 MASSERA (Aldo Francesco), *I sonetti di Cecco Angiolieri contenuti nel Cod. Chigiano LVIII 305*, in "Studi romanzi", 1904, II, p.41-61.

1904 SATTA (Salvatore) e EGIDI (Francesco), *Il libro di varie romanze volgari Cod. Vat. 3793* (a cura di), 1904, XXVI-600p. (BNC Firenze, Testi Ital. 8/4).

1905 MONACI (Ernesto), *Dai poeti antichi perugini*, Roma, Loescher, 1905 (Marciana di Venezia, 53a128).

Reproduction des textes du Cod. Vat. Barberino Latino 4036 comprenant 44 sonnets pour la plupart de Marino Ceccoli et de Nero Moscoli.

1906 MASSERA (Aldo Francesco), *I sonetti di Cecco Angiolieri editi criticamente ed illustrati*, Bologna, Zanichelli, 1906, LX-212p. (BNC Firenze, C.6.8.3).

Edition critique de 138 sonnets attribués à Cecco avec une importante introduction et des notes philologiques. Cette édition comprend aussi quelques sonnets attribués à Meo de' Tolomei et Muscia da Siena.

1912 TOMMASINI-MATTIUCCI (Pietro), *Per nozze Nuti-Scalvanti, Sonetto di Marino Ceccoli, rimatore perugino del secolo XIV*, Perugia, 1912 (BNC Firenze, 16090.29).

1913 TOZZI (Federigo), *Antologia d'antichi scrittori senesi*, Siena, Giuntini-Bentivoglio, 1913, XVIII-343p. (Bièvre, 4°-68).⁴

Dans sa préface, Tozzi présente son anthologie comme la première tentative de regroupement des premiers textes siennois. Une brève biographie sur chacun des auteurs traités précède les textes. Cette anthologie regroupe à la fois poésie et prose, il ne s'agit pas d'une édition critique, car elle répond à un souci de diffusion de textes jusque là inconnus (ou presque). Le corpus est divisé en deux périodes qui sont le XIIIème et le XIVème siècle, ainsi des noms comme Mino da Colle, Cecco Angiolieri, Meiuzzo Tolomei, Benuccio Salimbeni, Bindo Bonichi, Muscia da Siena et Folgore da San Gimignano apparaissent ; quelques notes viennent orienter la lecture des textes.

1914 GIULIOTTI (Domenico), *Le rime di Cecco Angiolieri*, Siena, Giuntini-Bentivoglio, 1914, XIX-323p. (Sorbonne, LEip 408 in-12°).

Anthologie des textes, complétée par une glose à ces mêmes textes. Comprend aussi quelques sonnets attribués à Meo de' Tolomei et Muscia da Siena.

1914 NERI (Ferdinando), *I sonetti di Folgore da San Gimignano* (a cura di), Città di Castello, S. Lapi, 1914, 118p., rééd. Coll. Classici italiani, Torino, UTET, 1917, 118p. (Bièvre, 814 et Istituto italiano di cultura, JR275).

1917 MASSERA (Aldo Francesco), *Nuovi sonetti di Cecco Angiolieri*, in "Studi romanzi", XIII, 1917, p.77-97, Roma, Soc. filologica romana (Sorbonne, P3200 in-8°).

Douze sonnets que A.F.Massera ajouta à sa première édition de 1906.

1920 MASSERA (Aldo Francesco), *Sonetti burleschi e realistici dei primi due secoli* (a cura di), Bari, Laterza, Coll. Scrittori d'Italia n.53, 2 Vol., 1920, Vol.1, 247p. et Vol.2, 204p. nv. ed. a cura di L. Russo, Bari, Laterza, 1940 (Sorbonne, LEic 19(88-89) in-8°).

Importante édition critique des sonnets comiques écrits entre 1250 et 1350, quelques chansons et une frottola, suivie de notes biographiques et philologiques sur chaque auteur et d'un glossaire. Dans cette collection, on trouvera l'édition critique de toute la production du genre burlesque, satirique et réaliste conservée : environ 500 ou 600 sonnets.

1925 STEINER (Carlo) *Cecco Angiolieri, Il Canzoniere* (Introduzione e commento di), Torino, UTET, 1925, rééd. 1928, 164p. (Bièvre, 9250).

L'introduction propose une interprétation biographique des textes, suivie de l'édition de 150 sonnets de Cecco Angiolieri. Chaque composition est précédée d'une phrase exposant l'argument, et suivie de notes sur le sens du texte. Cette édition de Steiner ne comporte pas de partie consacrée aux sonnets d'attribution incertaine.

1926 DE BARTHOLOMAEIS (Vincenzo), *Rime giullaresche e popolari d'Italia* (a cura di), Bologna, Zanichelli, 1926, VIII-102p. (Bièvre, 4°49).

De Bartholomaeis explique le choix de son corpus par la volonté de présenter une palette aussi large que possible des différents genres existant au Moyen Age. Parmi les textes qui nous intéressent, figure le *Bisbidis* d'Immanuel Romano. Les textes sont pour l'essentiel anonymes ; les notes livrent un certain nombre d'informations sur la provenance des textes et évoquent les problèmes liés à la lecture des manuscrits.

1941 CABONI (Adriana), *Antiche rime italiane tratte dai Memoriali bolognesi*, Modena, Soc. Tip. Modenese, 1941, 130p. (BNC Firenze, C.8.413.23).

⁴"Bièvre" est le centre d'Etudes Italiennes et Roumaines de l'Université de Paris III La Sorbonne Nouvelle. Il ne s'agit pas d'une bibliothèque de section, mais d'un centre d'études rattaché à la bibliothèque centrale de Paris III. Cette bibliothèque spécialisée en littérature et civilisation italiennes renferme un fond d'environ 20.000 volumes et constitue l'un des centres les plus importants en France.

Préface sur les diverses éditions des sonnets, notes bibliographiques et présentation du corpus. La seconde partie est consacrée aux textes ; chaque composition est précédée d'un chapeau sur la présence dans les manuscrits et suivie de notes philologiques.

- 1946 BLANCATO (Sebastiano), *Cecco Angiolieri, Il Canzoniere* (a cura di), Milano, Casa ed. Il Ruscello, 1946, 182p. (Bièvre, 9535 et BNC Firenze, C.4.672.1).

Dans son introduction, Blancato démontre que Cecco Angiolieri puise son inspiration dans la vie quotidienne dont il ne connut que la misère, le vice et la douleur. Ses vers sont ainsi colorés d'une tristesse sordide, de désespoir, d'une haine de la vie vue comme une fatalité de douleur, mais voulue à tout prix de jouissance, tout ceci contrastant souvent avec ses trouvailles comiques. Le corpus de 152 sonnets ne comporte aucune note.

- 1952 BIANCHI (Gabriele), *Quattro sonetti estratti dai "Sonetti dei mesi"*, in *Sogni e stagioni*, Bergamo, 1952, non paginé (BNC Firenze, Th.4x.397).

Les quatre saisons sont annoncées par quatre sonnets chantés (janvier, avril, juin et octobre) extraits des *sonetti dei mesi* de Folgore da San Gimignano. Des annotations orchestrales et didascaliques accompagnent le texte.

- 1952 FOLGORE DA SAN GIMIGNANO, *Corona dei mesi con 12 tavole dei mesi marciati*, Milano, All'insegna del paese d'oro, 1952 (BNC Firenze, C.11.816.41).

- 1952 SAPEGNO (Natalino), *Poeti minori del Trecento* (a cura di), Milano-Napoli, Ricciardi, 1952, 1179 p. (Sorbonne, Leic 27(10) in-8°)

- 1956 MARTI (Mario), *Poeti giocosi del tempo di Dante* (a cura di), Milano, Rizzoli, 1956, 853p. (Bièvre, L507).

Chaque auteur fait l'objet d'une introduction bio-bibliographique. Les poètes présents dans cette édition sont : Rustico di Filippo, Iacopo da Lèona, Mino da Colle, Cecco Angiolieri, Meo dei Tolomei, Niccola Muscia, Iacomo dei Tolomei, Fino d'Arezzo, Giuntino Lanfredi, Immanuel Romano, Guercio da Montesanto, Gualpertino da Coderta, Bartolomeo da Sant'Angelo, Parlantino da Firenze, Folgore da San Gimignano, Cenne da la Chitarra, Pietro dei Faitinelli, Niccolò del Rosso, Neri Moscoli, Marino Ceccoli, Cecco Nuccoli, Pieraccio Tedaldi. Les notes exposent à la fois l'argument, mais aussi des problèmes philologiques et métriques. Cette édition comporte aussi un recueil de tensons et un glossaire.

- 1956 VITALE (Maurizio), *Rimatori comico-realistici del 200 e 300* (a cura di), Torino, UTET, 1956 et rééd., 3 vol., 797p. (Bièvre, COL U9 Bis).

Après une introduction situant la poésie comique dans son contexte littéraire et une présentation de la thématique et des formes rhétoriques, Maurizio Vitale établit une table des manuscrits et des éditions antérieures. Son corpus est très étendu et chaque composition est suivie d'une présentation de l'argument et de notes traitant de la rhétorique et de la métrique ainsi que des problèmes philologiques. Les poètes présents dans cette édition sont : Rustico di Filippo, Iacopo da Lèona, Mino da Colle, Niccola Muscia, la tenzone de Dante avec Forese Donati, Cecco Angiolieri, Meo de' Tolomei, Muscia da Siena, Iacomo de' Tolomei, Messer Fino d'Arezzo, Giuntino Lanfredi, Immanuel Romano, Parlantino da Firenze, Folgore da San Gimignano, Cenne da la Chitarra, Pietro de' Faitinelli et Pieraccio Tedaldi.

- 1959 CAVALLI (Gigi), *Cecco Angiolieri, Rime* (a cura di), Milano, Rizzoli, 1959, 165p. (B.N Braidense di Milano, Coll. Ital. T8 481).

Notes biographiques sur Cecco Angiolieri - Sonnets de Cecco - Sonnets d'attribution douteuse - Glossaire - index des compositions. Exposition de l'argument après chaque composition suivi de notes au texte.

- 1960 CARAVAGGI (Giovanni), *Folgore da San Gimignano, Sonetti* (a cura di), Torino, Einaudi, 1960, rééd. 1965 et 1969, 76p. (Bièvre, 813).

1960 CONTINI (Gianfranco), *Poeti del Duecento* (a cura di), Tomo II, Milano-Napoli, Ricciardi, 1960, VIII-1002p. (Bièvre, Col R2.2).

1961 SECCHI (Marco), *Folgore da San Gimignano, Tutti i sonetti* (Prefazione e note di), Poggibonsi, Coltellini, 1961, 78p. (BNC Firenze, 14608.17).

1968 NAVONE (Giulio), *Le rime di Folgore da San Gemignano e di Cenne da la Chitarra d'Arezzo (nuovamente pubbl. da)*, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1968 rééd., CXLVII-84p. (BNC Firenze, C.8.1695.172).

Introduction évoquant les problèmes des manuscrits pour l'attribution des textes et bibliographie en note. Le corpus est accompagné de notes sur la lecture des manuscrits et sur le sens à donner. Certains sonnets de Cenne sont traduits en vue d'une réécriture explicative.

1969 CORSI (Giuseppe), *Rimatori del Trecento* (a cura di), Torino, UTET, 1969 et rééd., 1159p. (Bièvre, COL U 15).

Cette édition est divisée en trois parties : "rime di scuola e di corte", "rime autobiografiche e gnomiche" et "rime di dubbia autenticità e anonime" ; c'est la seconde partie qui entre dans notre propos et les auteurs traités sont : Dino Compagni, Benuccio Salimbeni, Bindo Bonichi, Frate Stoppa de' Bostichi, Niccolò de' Rossi, Neri Moscoli, Cecco Nuccoli, Marino Ceccoli, Niccolò Soldanieri, Antonio Pucci et Adriano de' Rossi. Chaque auteur fait l'objet d'une étude bio-bibliographique et chaque composition est suivie d'une présentation de l'argument et de notes portant sur l'interprétation, la métrique, la rhétorique ou la philologie.

1971 MENGALDO (Pier Vincenzo), *Rustico Filippi, Sonetti* (a cura di), Torino, Einaudi, 1971, 142p. (Bièvre, 4°56 et BNC Firenze, C.9.1491.88).

Mengaldo insiste sur le caractère littéraire de la production comique, passe en revue les aspects rythmiques, lexicaux, syntaxiques et relève quelques figures rhétoriques privilégiées. En partant de données appartenant à la chronique municipale, Rustico transforme ses portraits caricaturaux en représentations à valeur universelle, construites avec un savant dosage de procédés rhétoriques d'accumulations, de gradations, de paradoxes.

1972 FOLGORE DA SAN GIMIGNANO, *Sonetti dei mesi* (con tre acqueforti di Ernesto Treccani), Ancona, Giovagnoli, 1972, 27p. (BNC Firenze, 20933.9).

Textes sans notes accompagnés de trois illustrations de Treccani.

1974 BRUNI BETTARINI (Anna), *Le rime di Meo dei Tolomei e di Muscia da Siena* (a cura di), in "Studi di Filologia Italiana", XXXII, 1974, p.31-98, Firenze, Sansoni (Sorbonne, P3678 in 8°).

Un riche commentaire philologique et lexical introduit cette nouvelle édition critique des textes. Les sonnets III et IV étaient, selon Marti, d'attribution incertaine.

1974 BRUGNOLO (Furio), *Il canzoniere di Nicolo' de' Rossi*, 2 Vol., Padova, Antenore, 1974, C-354p. et XVI-397p. (B.H du Saulchoir, 185C257 et Marciana di Venezia, Coll. 880 16).

Edition critique très importante des 441 textes de cet auteur qui attestent de la pénétration de la langue toscane en Vénétie, avec une introduction de G.Folena et un glossaire.

1974 ZANETTI (Umberto), *Sonetti giocosi in dialetto bergamasco*, Bergamo, Il Conventino, 1974, non paginé (BNC Firenze, 21136.14).

Présentation de Giorgio Longo suivie de vingt sonnets de Cecco Angiolieri traduits en bergamasque.

1977 CATENAZZI (Flavio), *Poeti fiorentini del Duecento* (a cura di), Brescia, Morcelliana, 1977, 228p. (Grand Palais, It 2340).

1984 BEC (Pierre), *Burlesque et obscénité chez les troubadours*, Paris, Stock, 1984, 247p. (Bièvre, 4°L185).

L'ouvrage est divisé en cinq parties : "la "fin' amors marginalisée", "le contre-texte humoristique et burlesque", "le contre-texte féminin" et "l'hypertrophie du trobar". Les compositions parfois anonymes sont précédées d'une présentation qui nous renseigne sur la technique employée, à la fois rhétorique et métrique, et suivie d'une traduction en français contemporain et de notes sur le sens à donner à la lecture. Cette poésie burlesque et obscène apparaît essentiellement différente du courant courtois.

1990 LANZA (Antonio), *Cecco Angiolieri, Le rime* (a cura di), Roma, Archivio Guido Izzi, 1990, LXXXII-341p. (Bièvre, 8431).

Cette édition des sonnets de Cecco Angiolieri comporte 111 textes d'attribution certaine dont quatre tençons (et deux réponses) avec d'autres poètes de l'époque. Une section comportant 12 sonnets est consacrée aux compositions d'attribution incertaine et une autre à des sonnets d'autres auteurs tels que Niccola Muscia, Meo dei Tolomei et Lapo Gianni (ces sonnets étaient initialement attribués à Cecco Angiolieri dans l'édition d'Aldo Francesco Massera par exemple). Chaque composition est suivie de notes soit philologiques, métriques ou rhétoriques parfois très longues.

1992 ARVEDA (Antonia), *Contrasti amorosi nella poesia italiana antica* (a cura di), Roma, Salerno, 1992, CXXVIII-184p. (Bièvre, 8433).

Cette anthologie rassemble des contrasti. Chaque auteur est présenté avec une introduction biobibliographique. Les textes sont suivis de notes sur le sens à donner au texte et sur la métrique. On trouve ici quelques compositions de Ciaccio dell'Anguillaia, Guido Orlandi, Jacopo da Lèona, Monaldo da Sofena, Cecco Angiolieri et Meo dei Tolomei.

1992 SANSONE (Giuseppe E.), *I trovatori licenziosi* (a cura di), Milano, ES, "Biblioteca dell'Eros", 1992.

Cette anthologie de textes de poètes occitans est divisée en cinq parties et reprend en grande partie celle de Pierre Bec : l'anticourtoisie, l'érotisme, l'hyperbole sexuelle, les variations postérieures et la contrefaçon parodique ; une postface de G.Sansone avec traduction en italien.

1995 CASTAGNOLA (Raffaella), *Cecco Angiolieri, Le Rime* (a cura di), Milano, Mursia, 1995, 222p.

TRADUCTIONS EN FRANCAIS DE TEXTES DU CORPUS COMIQUE

1967 PERRUS (Claude), *Cecco Angiolieri, Sonnets*, Paris, Lettres modernes, 1967, 63p. (Bièvre, 4807).

1995 BOILLET (Danièle), *Anthologie bilingue de la poésie italienne (sous la direction de)*, Paris, Gallimard, 1994, 1770p. (Bièvre, 8580).

Quelques textes comiques

1995 PERRUS (Claude), *Etude de la "canzone de' fi Aldobrandino"*, in "Chroniques italiennes", n.15, Paris, Univ. de la Sorbonne Nouvelle, 1988, p.105-131 (Bièvre, COL K15).

1996 BISIACCO-HENRY (Nella) et TROUSSELARD (Sylvain), *Traduction des sonnets comiques de Rustico Filippi*, in "Hommage à Jacqueline Brunet", Besançon, 1996.

V

ETUDES SUR LA POESIE COMIQUE

Nous analysons ici les divers essais sur la poésie comique en les proposant dans une perspective chronologique et en essayant, bien que très succinctement, d'inscrire les différentes positions dans une vue d'ensemble de la critique et de son histoire. Pour certains titres qui apparaissent dans d'autres chapitres nous ne citerons ici que le nom du critique et l'année de parution du livre en renvoyant le lecteur au chapitre où la référence est complète. Nous n'avons pas commenté les titres qui nous ont semblés moins significatifs pour dessiner l'évolution de la fortune critique de ces poètes.

Il est par ailleurs utile de consulter les histoires de la Littérature. Souvent, les commentateurs qui ont marqué le plus la pensée critique italienne, n'ont analysé ces poètes que dans le cadre panoramique d'une histoire littéraire où la place qui leur est attribuée, entre Dante, Pétrarque et Boccace, est lourde de significations. Pour cette raison, nous avons choisi de citer ici les textes les plus importants.

- 1730 CRESCIMBENI (Giovan Mario), *Istoria della Volgar Poesia e Dei Commentari intorno alla sua istoria della volgar poesia* (a cura di), vol. I-VI, Roma, A. De' Rossi, (1^a ed. 1698 ridotta), 1710-1711, édition amplifiée Venezia, Basegio, 1730-31, Vol.II, partie I et Vol.III, libri I e II (Marciana di Venezia, 89C, 30-38).

Après le recueil de Mgr Allacci, qui a ressuscité cette poésie, les historiens de la littérature du XVIII^{ème} siècle, classent et décrivent le contenu et la forme des textes de la poésie comique. Cette poésie reste pour eux un jeu burlesque mais, dans le contexte historique des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, elle pourrait avoir eu une valeur polémique.

- 1741 QUADRIO (Francesco Saverio), *Della storia e della ragione d'ogni poesia*, vol. II, Bologna, Agnelli, 1741, 171p. (BNC Firenze, Lett. Ital. 30).

- 1753 MAZZUCHELLI (Giammaria), *Gli Scrittori d'Italia, cioè notizie storiche e critiche intorno alla vita e agli scritti dei letterati italiani*, 2 Vol., Brescia, Giambattista Bossini, 1753-1763, XXI-3781p. (BNC Firenze, Lett. Ital.41).

- 1871 DE SANCTIS (Francesco) :

Lorsque F.De Sanctis écrivit son *Histoire de la Littérature Italienne*, il n'avait à sa disposition que les textes publiés par Mgr. Allacci, et dans son interprétation de la littérature médiévale comme une littérature nationale et populaire, le critique reproche à Rustico di Filippo de n'avoir aucun sentiment politique élevé : "tout est petit, tout se termine en petites médisances sur la place de la Commune". Une littérature, en somme, non artistique et non poétique, car elle n'incarne pas le sens profond des choses, ne répond pas au sens que De Sanctis donne au mot "réalisme", qui n'est pas pour lui seulement le reflet de la vie concrète qu'on peut déceler dans les textes littéraire, mais désigne au contraire la part de spiritualité que ce concret incarne et exprime.

De plus, si F.De Sanctis ne parle que très succinctement des poètes auxquels nous nous intéressons, c'est parce qu'il veut réagir contre une certaine critique positiviste qui finit, selon lui, par se perdre dans la quantité des documents littéraires, sans aucun souci de la qualité. La *Storia della letteratura italiana* de F.De Sanctis est au contraire la tentative de faire ressortir de l'ensemble de la production littéraire les chefs-d'oeuvre absolus de "grande valeur poétique" pour donner à la littérature une fonction précise dans la société et la faire participer à l'éducation de la conscience civile et nationale.

- 1874 D'ANCONA (Alessandro), *Cecco Angiolieri da Siena, poeta umorista del secolo decimoterzo*, in "La Nuova Antologia", gennaio 1874, puis dans *Studi di critica e storia letteraria*, Bologna, Zanichelli, 1880, rééd. 1912, p.163-275 (Sorbonne, LH990 in-12°).

Ce n'est qu'à la fin du XIX^{ème} siècle que le critique positiviste Alessandro D'Ancona publiera une nouvelle édition des poésies de Cecco Angiolieri enrichie des sonnets découverts dans les manuscrits des bibliothèques "Barberiniana" et "Chigiana" de Rome. Ce critique, qui se situe dans le droit fil des enseignements d'Ernest Renan et d'Edgar Quinet, perçoit dans la poésie de Cecco une composante populaire et ludique, caractéristique de toute la poésie siennoise, et lit cette poésie comme l'expression du drame moral, personnel et psychologique que provoque une vie de débauche et de plaisir, et qui pousserait l'auteur "à cacher ses sanglots sous un rire railleur et cynique". Folgore da San Gimignano est, selon Alessandro D'Ancona, grave et moralisateur et tend à vouloir restaurer les idéaux courtois et les anciennes valeurs chevaleresques dans la société siennoise, tandis que Cenne da la Chitarra brise tout rêve contre une réalité sordide.

Ces analyses, dans lesquelles l'autobiographisme présumé des auteurs est un postulat, reflètent une conception de l'humour très semblable à celle que développera plus tard L.Pirandello.

- 1880 GERUNZI (Egisto), *P. Dei Faytinelli detto Mugnone e il moto d'Uguccione della Faggiuola in Toscana*, in "Propugnatore", a.XVII, n.2 (BNC Firenze, Misc. S.Morpurgo 8203.23).

- 1890 CASINI (Tommaso), *Un poeta umorista del secolo XIII*, in "La Nuova antologia", XXV, 1890, Firenze, Le Monnier, puis in "Scritti danteschi", Città di Castello, 1913 (BN Paris, 8 Z 41).

Certains critiques accordent la plus grande attention à l'étude des rapports entre une production littéraire et le contexte socio-historique, tout en se plaçant aussi dans une perspective romantique héritée de Carducci, pour lequel l'étude de la littérature et les recherches historiques doivent provoquer la renaissance de la conscience nationale. Casini insiste sur la valeur morale et civique de l'esprit satirique de Rustico Filippi, et donne un jugement esthétique positif sur ses textes, car pour lui, l'éducation artistique des citoyens a une valeur éthique. T.Casini apprécie la variété des inventions de Rustico di Filippo, l'efficacité de son expression, jusqu'à en faire le fondateur d'"une manière poétique originale, annonçant Cecco, qui fut le plus grand dans ce genre", un genre auquel Dante ainsi que Forese Donati, Cavalcanti, Faitinelli, Tedaldi, Bindo Bonichi, Sacchetti et enfin Pucci - jusqu'à Burchiello et à Berni - apporteront leur contribution.

- 1899 DEL LUNGO (Isidoro), *Un realista fiorentino dei tempi di Dante*, in "Rivista d'Italia", ott. 1899, p.193-212 e nov. 1899, p.425-440 (BN Paris, 8°Z14986).

Del Lungo met en relief, dans sa lecture des textes de Rustico di Filippo, ce qu'il appelle "les faits" : c'est-à-dire la réalité concrète sur laquelle se fonde son inspiration, et appelle ce poète "réaliste". Rustico di Filippo est, pour Del Lungo, un réaliste fortement engagé dans les luttes municipales, fustigeant ses contemporains avec son ironie mordante mais "burlevole" : "la favola è comica, non seria" et les tableaux, dignes du Vieux Marché de Florence, s'apparentent plus à un jeu qu'à une satire. Selon ce critique, on peut parfois parler de "poeta umorista", mais seulement par moments, lorsque l'ironie prime sur le jeu. Le critique croit voir aussi dans les textes une expression de la culture Florentine du XIIIème siècle, "non sans quelques embellissements oratoires", c'est-à-dire un plaisir de l'écriture et du jeu verbal, plutôt qu'un système de traditions ou de références littéraires.

- 1901 BERGALLI (M.), *Andando con Cecco Angiolieri*, Torino, Calanza, 1901.

- 1901 MASSERA (Aldo Francesco), *La patria e la vita di Cecco Angiolieri*, in "Bullettino senese di storia patria", a.VIII, fasc.1, 1901, p.435-452, Siena, Lazzeri (Sorbonne, P2215 in-8°).

Généalogie de la famille des Angiolieri.

En parcourant la critique italienne de la fin du XIXème siècle sur les poètes comico-réalistes, de D'Ancona (1874) à Massera (1906), nous ne pouvons pas ne pas remarquer à quel point elle s'inscrit dans la culture du siècle et dans la vision romantique de l'histoire qui s'impose en Italie à partir de 1816, avec l'article polémique de Mme De Staël. En effet, le romantisme de nos critiques est aussi celui des grands historiens du XIXème siècle, allemands ou français, comme A.Thierry (1795-1856) et E.Quinet (1803-1875) qui ont travaillé sur le Moyen Age, et pour lesquels la littérature est avant tout l'expression de la société : elle dit la souffrance des opprimés, révèle l'écrasement des particularismes et des nationalismes par la brutalité unificatrice du pouvoir. Les critiques littéraires rechercheront alors dans les textes médiévaux un lien entre le peuple et le poète. On trouve ici peut-être une des raisons principales de la persistance étonnante de la caractérisation de la poésie comique comme une poésie d'origine populaire et cependant liée à la réalité psychologique du poète. Pour l'école positiviste, la poésie du groupe de poètes auquel nous nous intéressons reste l'expression directe d'une réalité autobiographique et/ou sociale et historique, comme nous pouvons le constater en lisant les histoires littéraires (depuis celle de Bartoli jusqu'à celle de Flora) et les essais des différents critiques (de Momigliano à Steiner et à Marazzan qui verra encore en Cecco Angiolieri, comme Pirandello en 1906, une bête luxurieuse et perverse). Certains critiques du XXème siècle verront d'ailleurs dans cette composante biographique et psychologique une forme de réalisme, puisque cette poésie-confession exprimerait les véritables sentiments de l'auteur, réalisme confirmé aussi par la coïncidence de certains événements relatés dans les textes avec le témoignage fourni par les documents historiques ou biographiques.

Nous voyons fonctionner cette grille de lecture jusqu'au début du XXème siècle, mais nous la retrouverons sous-jacente même jusqu'aux années 1940 et les critiques ne s'en détacheront pas sans

contradictions, ni ambiguïtés. Le chemin suivi par la critique entre 1874 et 1920 réunit ces poètes sous l'étiquette d'"umoristi" ou sous celle de "realisti", qualificatifs à prendre au sens de : "qui correspond à la vie et aux sentiments réels de l'auteur". Ces lectures dérivent d'une conception profondément individualiste et exemplaire du poète, de son rôle et de son rapport avec le destinataire des textes. En effet, toujours en prenant l'exemple de Cecco Angiolieri, on constate que le locuteur des sonnets reste vraiment, pour les critiques de cette période, l'expression directe de l'individualité du poète, et A.F.Massèra lui-même ne s'écarte pas de cette vision psychologique et moralisatrice des textes, par exemple lorsqu'il dit : "Par son mouvement, par ses thèmes, en son esprit profond, dans son essence, cette poésie apparaît comme éminemment personnelle et dictée avant tout par un élan subjectif, bien plus que comme une poésie composée avec une invention véritablement littéraire". Dans son étude, A.F.Massèra rapproche les textes de Cecco Angiolieri de ceux de Rustico Filippi, de Ser Jacopo da Lèona, de Dante, de Forese, de Pucci et de Sacchetti, mais s'interdit volontairement tout jugement esthétique pour concentrer son attention sur les problèmes philologiques que présentent les 138 sonnets de C.A, retrouvés en ordre très dispersé dans les manuscrits.

1906 MOMIGLIANO (Attilio), *L'anima e l'arte di Cecco Angiolieri*, in "Italia moderna", IV, avril 1906, Roma, p.678-684 (BNC Firenze, GF.A.23.44).

Momigliano qualifie C.A de poète "tragicamente triste", "solitaire" et dont les sonnets traduisent "une profonde douleur" et le perçoit comme un "bohémien" à qui "le sens tragique de la vie confère un pessimisme médiéval plus vigoureux que le mélancolique pessimisme moderne".

1906 PIRANDELLO (Luigi), *Un preteso poeta umorista del secolo XIII e L'anima e l'arte di Cecco Angiolieri*, 1906, réédités in *Saggi, poesie e scritti vari*, Milano, Mondadori, 1960, p.247-304 (Bièvre, 8434).

Pirandello cependant dénie à Cecco le titre d'humoriste et le voit comme un poète "giocosso e burlesco o amoroso senza maniera", mais plein de naturel et d'humanité, annonçant le caractère réaliste de la future littérature italienne. De même, Folgore da San Gimignano et Cenne da la Chitarra sont des poètes spontanés, donc sans humour, car pour L.Pirandello, l'humour ne permet pas la spontanéité : il est la manifestation du recul critique qui fait voir au-delà des apparences.

1911 MANZELLA FRONTINI (G.), *Villon e Cecco Angiolieri*, in "Le cronache letterarie", a. II, n.40, 22 gennaio 1911, p.3, colonnes 2-4 (BNC Firenze, Ga.II.177).

1922 GARIBALDI, *Rievocazioni storiche, Cecco Angiolieri*, in "La Nuova Antologia", 1922, Firenze, Le Monnier (Sorbonne, P8549 in 8°).

1923 FATTOVICH (Nino), *La poesia amorosa di Cecco Angiolieri*, Annuario del Liceo-ginnasio Dante Alighieri di Fiume, Fiume, "La vedetta d'Italia", 1923, 45p. (Biblioteca civica di Trieste, Misc 4 1251).

Le comico-réalisme n'est pas né ex nihilo, mais se situe dans une tradition poétique issue des rapports avec la littérature provençale et le Dolce Stil Nuovo. Bien que sa tentative d'insérer la poésie de C.A dans la tradition stilnoviste se révèle très vite absurde, N.Fattovich a le mérite d'avoir rénové les termes du problème et dessiné les premiers traits d'une chronologie des sonnets.

1923 POMPEATI (Arturo), *I debiti poetici di Cecco Angiolieri*, in "Marzocco", a. XXVIII, n.45, 11 XI 1923, p.1-2, Firenze (BNC Firenze, GE.III.940).

1924 CAPPUCCIO (Carmelo), *Folgore da San Gimignano e Cenne dalla Chitarra*, Siracusa, Santoro, 1924, 101p. (BNC Firenze, 16957.8).

1924 SUDANO (Raimondo), *Cecco Angiolieri*, Modica, Tip. E. Sarta, 1924.

- 1926 RUSSO (Luigi), *Cecco Angiolieri e la critica*, in "Leonardo", a. II, n.1, 1926, p.303-305, An. Romana ed. (BNC Firenze, I.Re.303), réédition sous le titre *La critica moderna e gli antichi*, in "Problemi di metodo critico", Bari, Laterza, 1950, p.271-281.

L'erreur première signalée par Russo dans cet article est celle d'accepter les textes d'un poète comme s'il s'agissait de documents biographiques et de vouloir reconstituer le portrait psychologique de l'auteur. Par cette position, L.Russo s'inscrit dans une perspective crocienne car, déjà à partir de 1902, B.Croce (1866-1952), en suivant F.Nietzsche, influence la critique italienne en proposant aux chercheurs de mettre en évidence dans les textes l'existence d'un monde d'images, valable en soi, indépendant des contenus conceptuels ou éthiques. En particulier, et en opposition polémique à la critique de l'école historique, pour B.Croce, une oeuvre d'art ne se justifie pas comme "document", mais est "l'expression de l'état d'âme de son auteur". L'art est individuel et spontané, et se situe au-delà des implications et des contraintes sociales et historiques. C'est une sorte d'acte "lyrique", dit-il, dans son *Breviario d'estetica* de 1912, où "lyrique" signifie expression d'un monde de sentiments individuels et, par là, toujours originaux, une sorte d'intuition individuelle qui traduit le sens général de la vie, poétique seulement lorsqu'elle est porteuse de valeurs universelles.

C'est dans cette perspective que se situe L.Russo en 1926. Cependant dans son étude de 1946, il rouvrira aussi la voie à une étude de la littérature italienne dans son contexte historique, abandonnant par là les positions de B.Croce ; il dira alors vouloir se rapprocher de F.De Sanctis, qu'il perçoit comme le critique ayant mis en rapport la littérature et la vie réelle.

- 1927 PICCOLI (V.), *Il beffatore di Dante*, in "Luci e ombre", Milano, 1927, p.31-38 (BNC Firenze, G.).
- 1928 COMUNALE (Italo), *Rustico di Filippo, esame esegetico-estetico dei suoi sonetti giocosi e satirici*, Salerno, P. Beraglia, 1928, 40p. (BNC Firenze, 10995.9).
- 1928 D'ANCONA (Alessandro), *Cecco Angiolieri*, in *Le pagine della letteratura italiana, Gli scrittori e i critici* a cura di L.Lipparini, Milano, Signorelli, 1928, p.239-263 (Sorbonne, LEic 19(19) in-12°).
- 1928 ZONTA (G.), *Storia della letteratura italiana*, Vol.I, Torino, 1928.
- 1929 NANNETTI (Elvira), *Cecco Angiolieri, la sua patria, i suoi tempi e la sua poesia*, Siena, Libreria editrice senese, 1929, 207p. (Bibl. com. degli intronati di Siena, BCI Bargagli Petrucci, 739).

Elvira Nannetti dresse une étude de C.A et de son temps pour ensuite se focaliser sur son originalité essentiellement thématique voire teintée d'autobiographisme.

- 1929 SAPEGNO (Natalino), *La lingua e l'arte di Cecco Angiolieri*, in "Convivium", a. I, n.3, maggio-giugno, 1929, p.371-382, Torino, Soc. ed. Internazionale (Sorbonne, P3699 in-8°).

Chez C.A, N.Sapegno voit une tentative initiale de parodier le Dolce Stil Nuovo et la poésie provençale. Poésie de détournements sémantiques et d'exagérations, d'"imitation" (ou parodie) de Guinizelli et de Dante (cap. XIV de la *Vita Nuova* dans le sonnet XVI), c'est une caricature de l'humilité des troubadours. C.A, poète réaliste, est le représentant de la réaction à ces courants poétiques trop abstraits et intellectuels. N.Sapegno lie Cecco à une topique de la poésie médiévale (tristesse, haine du poète) mais se prononce avec réserve car il reconnaît de l'exagération dans ses propos.

- 1930 MARCAZZAN (Mario), *La poesia d'amore di Cecco Angiolieri*, in *Didimo Chierico ed altri saggi*, Milano, ed. degli Omenoni, 1930, p.123-194 (BN Braidense di Milano, NSP 1013).
- 1931 BIADENE (Galeazzo), *Cecco Angiolieri, Studio*, Venezia, Tip. del Gazzettino illustrato, 1931, 18p. (BNC Firenze, 17318.22).

1931 CROCE (Benedetto), *Letteratura del Trecento. Rime autobiografiche, gnomiche e politiche e poesia popolare*, in "La critica", 20 luglio 1931.

1931 RHO (Edmondo), *Cecco Angiolieri*, in "Civiltà moderna", III, 3, giugno 1931, p.499-512, Milano, Omenoni (BNC Firenze, I. Ri. 336).

Edmondo Rho reconnaît chez C.A un héritier des goliards ayant une âme populaire et vulgaire, à la fois pleine de rage et désespérée, dans une ville en pleine explosion culturelle.

1931 SAPEGNO (Natalino), *Ancora su Cecco Angiolieri*, in "La Nuova Italia", IX, marzo 1931, p.114-116, Firenze, La Nuova Italia ed. (Bièvre, R115).

Sapegno reproche à Edmondo Rho, dans son ouvrage, de confondre ouvrage littéraire et document historique et de traiter le premier comme le second, voulant ainsi retrouver une psychologie idéale du poète, interprétation complètement romantique de la poésie. Il complète sa critique en accusant Edmondo Rho de prélever des phrases et des mots et de les analyser hors contexte, en se prévalant d'étudier les compositions de Cecco dans leur rapport concret avec la culture et la littérature de son époque.

1932 ASINELLI (Piero), *Il "bon begolaro" a Dante Alighieri*, Bobbio, Tip. Bellocchio, 1932, 11p. (BNC Firenze, 13159.6).

1932 ASINELLI (Piero), *Il riso di Cecco Angiolieri e l'amore, l'odio, il dolore nel canzoniere di Cecco Angiolieri*, Bobbio, Bellocchio, 1932, 16p. (Biblioteca comunale di Piacenza, 3111 40 in-4° et BNC Firenze, 17371.9).

Le travail de Piero Asinelli porte sur le rire à travers toute la thématique du corpus de Cecco. Il montre ainsi un rire blasphémateur, véritable venin qui s'abat sur la réalité, sorte de délire de l'auteur, pour ensuite en saisir toute l'importance dans l'impuissance humaine contre un destin fait de douleur.

1932 ASINELLI (Piero), *Natura e posizione della poesia di Cecco Angiolieri*, Bobbio, Tip. Bellocchio, 1932, 23p. (BNC Firenze, 14259.3).

1932 MARLETTA F., *Folgore da San Gimignano*, in "Rassegna di studi francesi", a.10, n.1, 1932, p.14-21, Bari, T. Accolti-Til (Univ. de Besançon, Per 1754).

1932 MUSCO (Livia), *Cecco Angiolieri nella critica moderna*, Napoli, Istituto della Stampa, 1932, 171p. (BU Lyon, 85.109V A).

Présentation de l'auteur et de son époque, puis découpage thématique du corpus en sonnets de l'amour, de l'argent, de la haine, du rire, de la tristesse. Livia Musco établit une histoire de la critique de la poésie comique et de C.A, en se plaçant dans la tradition romantique.

1933 MASCIA (Francesco S.), *La poesia di Cecco Angiolieri*, Milano, Soc. ed. Dante Alighieri, 1933-XI, 68p. (BNC Firenze, 13201.8).

1933 MONTAGNA (Gianni), *La poesia di Cecco Angiolieri*, Pavia, Istituto di arti grafiche, 1933, 197p. (Bibl. univ. di Pavia, 86.L.40).

Gianni Montagna introduit son ouvrage par un tour d'horizon de la critique sur C.A et la poésie comique, accusant Bartoli, D'Ancona et Momigliano d'avoir péché par excès de "sensiblerie romantique". Il tente de nous mettre en garde contre une interprétation purement autobiographique et trace un tableau de la poésie burlesque des origines pour se focaliser enfin sur C.A et arriver ensuite à une étude de son "umorismo" et de sa "malinconia".

1933 SAPEGNO (Natalino), *La corrente realistica nelle origini della nostra letteratura*, in "La Nuova Italia" IV, 1933, p.39-47, Firenze, La Nuova Italia ed. (Bièvre, R115) et *Il Trecento*, Milano, Vallardi, 1934, rééd. 1960.

N.Sapegno se situe initialement dans la lignée des disciples de B.Croce, et toutes ses analyses des textes poétiques prennent en compte la recherche de ce qui est "poésie", en opposition avec ce qui ne l'est pas. De plus, sa recherche va dans le sens d'un dépassement nécessaire du contingent pour atteindre un niveau évidemment plus haut : "l'idealità". Cependant, cet idéal n'est pas, comme pour B.Croce, la recherche de l'approfondissement du rapport entre l'homme et la vie, mais plutôt une évasion dans un monde de rêve et de nostalgie qui rend le réel idyllique : "Pour que ce riche matériau humain", dit-il à propos de la poésie de Pieraccio Tedaldi, "devînt poésie, il était nécessaire que toute cette matérialité, dans l'âme d'un vrai poète, se colorât de rêve, se fit objet de désir et d'affectueuse nostalgie, qu'en somme, loin de rester autobiographique, elle se transposât sur le plan idéal, qui seul peut être appelé poétique".

Globalement, cette poésie reste pour lui mineure, bien que le critique ne cesse de souligner d'une part le lien de nos textes avec une tradition littéraire (réduite cependant à la tradition "popolareggiante" du siècle précédent, de Jacopo da Leona à Rustico di Filippo) ; et d'autre part leur apport novateur et leur influence, qui va jusqu'à Pulci et même à Laurent de Medicis et au Politien, ou encore à l'Arétin, introduit toute une composante réaliste dans la littérature italienne.

Dans les études de N.Sapegno, cette poésie est souvent appelée "realistica e borghese" et s'oppose à la poésie du "dolce stil novo", la culture des poètes stilnovistes étant, selon ce critique, plus vaste et plus raffinée, celle des poètes comiques plus populaire. "Bourgeois" devient alors synonyme de moindre culture et d'appartenance à une classe sociale inférieure, incapable d'idéaux et de sentiments élevés, produisant donc uniquement une poésie mesquine, même si parfois elle peut amuser le lecteur et comme "bourgeois", le qualificatif de "réaliste" va comporter une nuance réductrice qui le rend synonyme de matérialité et de mesquinerie. Parmi les poètes étudiés par N.Sapegno, seul Folgore se révèle capable d'idéaliser sa matière de façon à atteindre la poésie, mais ces idéaux se voient réduits au niveau du plaisir des yeux et des sens, des largesses matérielles.

- 1933 TODARO (Adele), *Il caribetto "a nulla guisa" di Meo di Simone dei Tolomei*, in "Bullettino senese di storia patria", n.s., IV, fasc.II., 1933, p.147-163, Siena, Lazzeri (Sorbonne, P2215 in-8°).

Adele Todaro fait une présentation du Caribetto et en propose une interprétation sous forme de réécriture en prose, elle présente ensuite une série de notes pour chaque partie tant philologiques que sémantiques.

- 1934 GUERRI (Domenico), *Cecco Angiolieri, Revisione delle rime del "Beffardo"*, in "Rivista di sintesi letteraria", a. I, n.3, luglio-sett. 1934-XII, p.419-436, Udine, Lib. ed. "Aquilaia" (BNC Firenze, VII Ri 132).

- 1934 TODARO (Adele), *Sull'autenticità dei sonetti attribuiti a Cecco Angiolieri*, Palermo, Boccone del Povero, 1934, 118p. (BNC Firenze, C.7.i.1615).

Adele Todaro reprend la question des éditions critiques à la base en établissant une série imposante de tableaux concernant la présence des sonnets de Cecco dans différents manuscrits. Cependant, elle ne reconnaît la paternité de Cecco que dans 12 des 28 sonnets recensés dans d'autres manuscrits que le Codice Chigiano Latino VIII 305.

- 1936 GROSSI (Teresio), *Cecco Angiolieri e i burleschi del Duecento e Trecento*, Torino, Paravia, 1936 (BNC Firenze, C.6.217.L19).

- 1938 ROEDEL (Reto), *Cecco Angiolieri "begolaro"*, in "Dieci scrittori", Bellinzona, Ist. ed. ticinese, 1938, p.205-215 (BN Braidense di Milano, NSN 2675).

- 1939 PREVITERA (Carmelo), *La poesia giocosa e l'umorismo*, Milano, Vallardi, 1939, rééd. 1953, VIII-434p. (Sorbonne, LH 1824 (7.1.1) in-8°).

La "poesia giocosa" est pour C.Previtera, une "poésie destinée à faire rire" ce qui la différencie de la poésie politique ou satirique trop vulgaire et non-poétique.

- 1941 LI GOTTI (Ettore), *Cecco e Folgore*, in *Saggi*, Firenze, La Nuova Italia, 1941, p.19-35 (BNC Firenze, 7.i.2330).
- 1941 RONCAGLIA (Aurelio), *Per due sonetti di Cecco Angiolieri e uno di Jacopo da Lèona*, in "Giornale storico della letteratura italiana", CXVIII, Torino, Loescher, 1941, p.81-92 (Sorbonne, P231 in-8°).
- 1942 FRAULINI (M.), *Il "Buon begolaro" : Cecco Angiolieri vivo nel nostro tempo*, in "Piccolo della sera", Popolo di Trieste, 27 IV 1942, p.11 (BNC Firenze, Ga.I.23).
- 1942 SANTUCCI (Luigi), *Folgore da San Gimignano*, Biblioteca del Leonardo, Vol.XXIII, Firenze, Sansoni, 1942, 102p. (BNC Firenze, C.11.791.23).
- 1945 MARTI (Mario), *Cecco Angiolieri e i poeti autobiografici tra il '200 e il '300*, Lecce, Galatina, 1945, 166p. (BNC Firenze, C.5.891.3).
- Le titre même souligne la composante autobiographique de la poésie de C.A que M.Marti décrit comme l'expression d'une mélancolie sentie comme "un sentiment d'insatisfaction matérielle et un désir de plénitude sensuelle".
- 1946 MAIER (Bruno), *Cecco Angiolieri, motivi per un profilo critico*, Trieste, Smolars, 1946, 12p. (Biblioteca civica di Trieste, R.P.MISC. 2-1683).
- 1946 RUSSO (Luigi), *La letteratura "comico-realistica" nella Toscana del Duecento*, in "Belfagor", 1946, p.141-161 et p.558-576, Firenze, ed. G. D'Anna (BNC Firenze, VII. Re.84), rééd. in *Ritratti e disegni storici, Studi sul Due e Trecento*, Bari, Laterza, 1951, p.151-207 (Bièvre, L177).
- 1947 MAIER (Bruno), *L'ultimo "canzoniere" di Cecco Angiolieri*, in "Ausonia", II, 1947, p.14-15.
- 1947 MAIER (Bruno), *La personalità e la poesia di Cecco Angiolieri, Studio critico*, Bologna, Cappelli, 1947, 184p. (BNC Firenze, Coll. 7.0.3669).
- Bruno Maier expose la fortune de C.A relative à l'interprétation romantique et contemporaine, et le point de vue de l'époque entre humanité et exagération. Son premier chapitre est consacré à un historique de la critique angiolieresque. Il étudie ensuite la méthodologie dans l'étude de la poésie et le concept de sincérité, avec l'évocation du mythe romantique et de l'interprétation historiciste de la poésie ; il montre ainsi la non-coïncidence des motifs littéraires et biographiques pour mettre en évidence l'art comme sublimation de l'humanité. Dans un troisième chapitre, il étudie la poésie réaliste en tant que mouvement poétique et la position de Cecco au sein de ce courant. La culture de Cecco, et ses rapports avec la poésie lyrique font l'objet d'une étude particulière montrant un souci parodique du modèle courtois, une déformation et une amplification.
- 1947 MATTALIA (Daniele), *Voce Canzoniere di Cecco Angiolieri*, in *Dizionario letterario delle opere e dei personaggi di tutti i tempi e di tutte le letterature*, Vol.II, p.93, Milano, Bompiani, 1947-1950 (BN Braidense Milano, Mag. Cons. B8-1/9).
- 1947 OMEGA, *Cecco Angiolieri e la malinconia*, in "L'Ultima", a.II, n.19, 25 VII 1947, p.15-26, Firenze (BNC Firenze, I.Ri.864).
- 1947 RONCAGLIA (Aurelio), *Correzioni al testo di Rustico di Filippo*, in "Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa", serie II, XV, 1947, p.201-205, Pisa-Roma, Vallerini (Bièvre, R154).

Cet article propose la correction des rimes de Rustico Filippi dans l'édition d'Aldo Francesco Massèra de 1920. Roncaglia reproche à ce dernier d'avoir tendance à procéder à un certain nombre de retouches sur les textes anciens sans réellement être attentif aux usages et aux rythmes de l'époque. Ainsi Roncaglia reprend la lecture des manuscrits pour proposer une leçon différente des sonnets IV, V, IX, XVI-

XVIII, XX, XXI, XXIX, XXX, XXXIV, XXXV, XXXVII-XL, XLIII, XLIV, XLVIII-LI, LIII, LV, tant sur le plan de la métrique que sur le plan syntaxique.

- 1950 FIGURELLI (Fernando), *La musa bizzarra di Cecco Angiolieri*, Napoli, Pironti, 1950, 131p. (BN Paris, 8 YD 1342).

Après un rappel historique du Canzoniere de Cecco, Fernando Figurelli aborde le "tempérament" du poète, mettant en relief l'aspect burlesque, satirique et soi-disant tragique. Il analyse ainsi toute la thématique du corpus et propose une étude de l'humour du poète. Figurelli étudie ensuite la construction du sonnet, sa métrique, ses différentes articulations dans le récit, ses effets de surprise, ses incipit, ses chutes, et pour finir, dans l'art et la poésie de Cecco, il propose une étude des caractères de l'inspiration et de la représentation.

- 1950 FIGURELLI (Fernando), *La poesia comico-giocosa nei due primi secoli*, Napoli, Pironti, 1960, 175p. (BU Lyon, 87.713).

- 1950 MARTI (Mario), *Per una nuova edizione dei sonetti di Cecco Angiolieri*, in "Convivium", n.3, 1950, p.441-454, Torino, Soc. ed. Internazionale (Sorbonne, P3699 in-8°).

Mario Marti retrace l'histoire de l'édition des compositions de C.A depuis Alessandro D'Ancona jusqu'à Blancato. Il insiste sur les éditions de Massèra et de Steiner, et les corrections apportées par ces derniers à leurs propres travaux. Mario Marti propose ensuite des corrections pour un certain nombre de sonnets.

- 1950 MARTI (Mario), *Sui sonetti attribuiti a Cecco Angiolieri*, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", CXXVII, 1950, p.253-275, Torino, Chiantore (Sorbonne, P231 in-8°).

Mario Marti évoque les divergences et l'évolution progressive de plus en plus précise dans l'attribution des sonnets à Cecco. Il explique cette évolution par la découverte et la lecture d'autres manuscrits que le Chigiano, venant soit confirmer, soit infirmer la paternité de Cecco.

- 1951 RHEINFELDER (Hans), *Umorismo di Cecco Angiolieri*, in *Dai trovatori arabo-siculi alla poesia d'oggi. Atti del congresso internazionale di poesia e di filologia*, Palermo, 1951, p.125-131.

- 1951 TRAVI (Ernesto), *L'intelligenza fiorentina della fine del '200, Rustico Filippi*, in "Aevum", 1951, Milano, Univ. Catt., p.248-266 (Milano, Univ. Catt., Per 1/II).

- 1951 VUOLO (Emilio), *Per alcuni versi di Cecco Angiolieri in Siciliano*, in "Cultura neolatina", XI, 1951, p.255-272, Roma, Soc. Tip. Modenese (Sorbonne, P1034 in-4°).

Emilio Vuolo compare deux compositions dont l'une de C.A ; il apparaît clairement qu'il y a réécriture d'un sonnet sicilien du manuscrit Vaticano Barberino Latino 3953. Il évoque ensuite les problèmes liés à la lecture des manuscrits pour des lecteurs modernes, mais aussi les problèmes liés à la reproduction des manuscrits au Moyen Age.

- 1952 MARTI (Mario), *Revisione ed interpretazione di due sonetti di Rustico di Filippo*, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", CXXIX, 1952, p.26-30, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8°).

Après le rappel des difficultés que représente le corpus des textes de R.F, Marti aborde les deux sonnets faisant l'objet de son article ("le sonnet II : "Fastel, messer fastidio de la cazza" et le sonnet III : "A voi, messer Iacopo comare") pour en proposer une explication.

- 1953 MAIER (Bruno), *La poesia di Cecco Angiolieri e i suoi problemi*, in "Ausonia", VIII, 1953, p.28-37 (Sorbonne, P7458 in-8°).

1953 MARTI (Mario), *Cultura e stile nei poeti giocosi del tempo di Dante*, Pisa, Nistri-Lischi, 1953, 224p. (Bièvre, PH 181).

A partir des années 1950, tandis que la critique poursuit son travail de recherche sur les manuscrits pour une nouvelle édition des textes, leur caractère littéraire lui apparaît de plus en plus évident. A partir de ce moment-là, M.Marti accentuera son opposition à une critique "psychologique" (qu'il appellera "avvocatesca") et dans un essai dont l'éloge n'est plus à faire, il soulignera fortement le lien entre cette poésie et les traditions culturelles latines et contemporaines, si bien qu'à partir de cet essai, la critique mettra souvent l'accent sur le fait que cette poésie est un produit, ou parfois un sous-produit, d'une tradition, voire d'une sous-tradition romane et pas seulement italienne. Ceci ouvre la voie à une lecture de nos auteurs liée aussi à la nouvelle vision que les critiques et les historiens modernes ont de l'époque médiévale. M.Marti est le premier critique à mettre nettement en question l'idée reçue de poésie autobiographique, voire populaire et spontanée, en opposition avec une autre poésie, lyrique, aristocratique et cultivée, complètement détachée de la réalité concrète (où ce qu'il définit comme "poesia giocosa" serait profondément ancré).

En 1984, dans une note critique à propos du livre de F.Suitner sur le *vituperium* satirique dans l'Italie des communes, M.Marti insistera de nouveau sur les composantes littéraires et européennes de la poésie comique et sur l'écart entre cette poésie et la réalité dont elle parle, aussi quotidienne et autobiographique qu'elle puisse être. Le critique réaffirme aussi l'idée que, bien que les poètes comico-réalistes utilisent des thèmes en rapport direct avec une réalité concrète et communale, leur poésie n'en est pas moins nourrie de topoi. Ces topoi sont des thèmes constants "remis à jour" en fonction de cette même réalité historique et économique. Il s'agit pour M.Marti d'une poésie d'une littéarité extrême, qui s'inspire d'une tradition précise, latine et médiolatine, mais aussi provençale, et donc d'un courant qui a une valeur internationale dans le monde roman : il faut alors l'étudier dans le cadre de la culture européenne et non pas seulement communale, comme le voulait une certaine tradition critique remontant à F.De Sanctis.

1954 BAZZINI (Anna), *Intorno all'autenticità delle rime ascritte a Cecco Angiolieri*, in "Filologia romanza", I, 1954, p.30-38, Napoli, Loffredo (BN Paris, in-8° X.22812).

1954 DE CRESSANTI (L.), *El antistilnovismo de Cecco Angiolieri*, in "Revista de la Facultad de Humanidades y Ciencias de Montevideo", XII, 1954, Montevideo (BN Paris, 8-Z-53166).

1955 MARTI (Mario), *Per un'edizione dei giocosi e di alcune questioni di metrica antica*, in "Rassegna della letteratura italiana", ser.VII, n.1, 1955, p.41-47, Genova, Ist. Univ. Di Magistero (Sorbonne, P1329 in-8°).

1956 VITALE (Maurizio) :

En accord avec l'interprétation de M.Marti, la poésie de ces auteurs, qu'il désigne comme des "rimatori" se manifeste, selon M.Vitale, par une thématique, un style et un lexique qui s'inscrivent dans une topique bien déterminée, respectueuse de la discretio et de la convenientia médiévales. Mais selon la critique, le choix stylistique de chaque auteur se fait aussi en fonction d'un penchant particulier de sa personnalité et Rustico di Filippo est, par exemple, bien meilleur poète dans sa poésie "giocosa" que dans les poésies de ton sicilien qui ne sont qu'un hommage mécanique à une illustre tradition, signe peut-être d'une conscience littéraire encore peu développée (idée contestée en 1971 par P.V.Mengaldo).

Dans l'introduction de son anthologie, M.Vitale présente cette poésie en l'opposant avant tout à la poésie lyrique, sicilienne et stilnoviste, qui est à ses yeux le produit d'un goût raffiné, élégant et précieux, produit destiné aux couches socialement plus élevées de la société. En revanche, la poésie "realistico-giocosa" fuyant toute évasion n'est, selon M.Vitale qui souscrit ainsi à l'opinion de L.Russo, "sensible qu'à la réalité concrète" et reste le produit d'une couche sociale spécifique : la petite bourgeoisie et les couches populaires les plus actives. Il s'agit d'une "poésie sans poésie", et ces poètes ne sont que des "rimatori letterati". Ainsi, les termes de "realistico" et de "giocoso" que M.Vitale utilise sont réducteurs et négatifs : "realistico" fait référence à un contenu tiré de la "réalité" empirique dans ses aspects les plus exacerbés et bruyants, dans le cadre d'une spiritualité mesquine et élémentaire ; "giocoso" révèle le manque d'engagement moral et esthétique. M.Vitale a cependant le mérite de mettre en évidence le lien entre la langue, la culture et

l'histoire sociale, bien qu'il diminue la valeur poétique de ce genre littéraire, qu'il qualifie de mineur, en se référant à une culture de moindre valeur, qui utiliserait une rhétorique et un lexique "au rabais".

1959 CAVALLI (Gigi) :

La valeur de toute la poésie comico-réaliste est, selon ce critique, l'expression d'une nouvelle vitalité poétique : "Les *giocosi*, de Rustico di Filippo à Meo de Tolomei, à Folgore, à Tedaldi, à Faitinelli, jusqu'à Cecco Angiolieri lui-même, renversent, dans les structures mêmes du "Stilnovo", les messages et propulsent la nouveauté irrévérencieuse et tourmentée de leur agressivité sensuelle et corrosive, corrigée inexorablement par la possession consciente et contrôlée d'une technique et d'une poésie".

1960 CARAVAGGI (Giovanni) :

En partant, comme l'avait déjà fait F.Neri, des recherches de A. D'Ancona sur la tradition littéraire et artistique concernant les mois de l'année et les jours de la semaine, G.Caravaggi nous propose une lecture des textes de Folgore da San Gimignano qui ne souscrit pas tout à fait aux positions de la critique contemporaine, à laquelle il reproche en particulier ses "forzature paralogique", qu'elles soient d'ordre psychologique ou social. Selon lui, de telles analyses feraient voir à C.Muscetta une satire sociale dans les attaques anticléricales des sonnets des mois, et une lecture trop directe ferait interpréter les textes de l'oeuvre poétique de F. comme des sous-produits, dus à une culture médiocre. Seules les recherches de M.Marti lui paraissent fondamentales et révolutionnaires, à cause de la reconstitution de l'héritage culturel qu'il a opérée. L'oeuvre de F. s'inscrit donc dans les canons du "plazer" et de l'"enueg" caractérisés par une juxtaposition d'éléments à valeur descriptive, développés dans une formulation optative. G.Caravaggi propose de lire ces oeuvres comme une fusion entre le style "tragique" et le style "comique", apte à exprimer un idéal de vie heureuse dans le cadre d'une civilisation bourgeoise.

En 1987, G.Caravaggi, dans "*Il gioco della vita bella*", in "Actes du Colloque de San Gimignano" sur Folgore da San Gimignano, reprend son analyse des sonnets de ce poète en l'intégrant à une plus ample recherche sur le *souhait*, le *plazer* et l'*enueg* dans les littératures romanes. Le critique reconnaît dans les textes des "couronnes" la tradition provençale du *souhait*, créatrice d'images fantastiques, qui se réalise par le motif du don, dans un *plazer* qui est une véritable encyclopédie de l'hédonisme. Mais en considérant ces textes dans leur rapport d'intertextualité avec la poésie contemporaine de Guinizzelli, Cavalcanti et Dante, G.Caravaggi voit dans les sonnets de Folgore da San Gimignano une attitude polémique contre les positions stilnovistes, qui cependant reste enfermée dans l'exaltation d'une "norme d'hédonisme raffiné". Ce qui intéresse donc encore G.Caravaggi, c'est la définition de l'espace poétique de Folgore da San Gimignano, assez réduit, au demeurant.

1960 CONTINI (Gianfranco) :

Effervescence intellectuelle et renouveau des études critiques entre 1956 et 1960, en particulier en ce qui concerne les poètes comico-réalistes. A la recherche d'une mythique identité nationale qui avait mis l'accent sur le comique comme provocateur du rire du lecteur, et avait targué les oeuvres d'authenticité et de spontanéité populaire, s'est substituée celle d'une sorte de perfection des textes en tant que textes littéraires. Les critiques ont montré que la cohérence stylistique de leur nature "comique" induit une notion de genre : elle évoque une tradition spécifique et bien définie, autant sur le plan des thématiques que du vocabulaire, des images et des autres figures de rhétorique. Toutefois, la valeur poétique qu'implique cette recherche d'une perfection expressive des textes est déniée aux poètes "giocosi", toujours qualifiés de "minori", et souvent relégués dans une sous-littérature, fruit d'une moindre culture et reflet d'une classe sociale moins noble ou moins exigeante. C'est une poésie née implicitement ou explicitement de l'épuisement d'un stilnovisme supposé antérieur et plus noble, dont les schémas sont "désormais des messages chiffrés et des formules évocatrices presque magiques", et auxquels elle oppose son "réalisme".

Toutefois il faut prendre en considération l'*Anthologie des poètes du XIIIème siècle* où Contini met l'accent sur l'appartenance de ces poètes à une région précise : la Toscane, c'est-à-dire sur la localisation de cette manière poétique dans un territoire assez restreint. G.Contini privilégie l'étude des auteurs par monographies juxtaposées et n'éprouve pas le besoin de nier une formation liée à l'influence de B.Croce sur la culture italienne. Il y associe plutôt les enseignements de J.Bédier, A.Brunel et Millardet et les suggestions du structuralisme français, pour établir un rapport dialectique entre chaque auteur, le texte et le lecteur

critique. Pour G.Contini, la création poétique n'est pas l'extase mystique de son auteur, mais n'est pas non plus un "fossile". Elle est un fait ou un objet pour celui qui l'utilise, et une activité ou un acte pour son producteur.

Comparé au "réalisme" qui, dans la *Divine Comédie*, permet de passer du personnage-individu ou du fait, et de l'objet privé et particulier au personnage-humanité et au fait-universalité, celui de nos poètes n'est, selon Contini, que "formalisme caricatural" ce qui ne permet pas à la "poétique du ressentiment de se greffer sur la poétique de la vie morale". Il sera aussi aisé de comprendre pourquoi G.Contini remplacera dans son anthologie de 1970 l'attribut "realistico" par celui de "comico", défini uniquement par sa capacité d'exprimer l'appartenance à une manière stylistique précise, désignée par Dante dans le *De vulgari eloquentia* comme la "manière comique qu'il faut traiter dans une langue moyenne ou humble".

1960 RHEINFELDER (Hans), *Lebensvorgänge, Krankheiten und Heilung in den Gedichten Cecco Angiolieris und anderer burlesker Dichter der Dantezeit*, München, Beck, 1960, 41p. (Sorbonne, 484 (1960) in-8°).

1961 FIGURELLI (Fernando), *Cecco Angiolieri*, in AA. VV., *Letteratura italiana, I minori*, Vol. I, Milano, Marzorati, 1961, p.241-283 (Bièvre, usuel).

C.A est inclus dans la tradition giocosa et la littérature goliardique. L'interprétation biographique-littéraire est à écarter chez Cecco car il y a une réelle fonction d'opposition et de polémique.

1961 MARTI (Mario), *Cecco Angiolieri*, in *Dizionario biografico degli italiani*, Istituto della enciclopedia italiana, Vol. 3, Roma, Soc. Graf. romana, 1961, p.280-283 (Bièvre, usuel).

Marti insère la poésie comique dans un contexte européen ayant ses codes et ses référents, il écarte l'interprétation autobiographique et donne à la poésie de Cecco un intérêt particulier dans la mesure où elle est parodique, satirique et caricaturale.

1962 CONTINI (Gianfranco), *Paralipomeni angioliereschi*, in *Saggi e ricerche in memoria di Ettore Li Gotti*, Boll. 6, Palermo, G. Mori e figli ed., 1962, p.370-396 (Sorbonne, P4089(6) in-8°).

Gianfranco Contini propose ici une leçon différente dans la lecture des manuscrits contenant les compositions de Cecco Angiolieri (sonnets 25, 65, 97, 104, 105, 116 de l'édition de Marti). Il souligne le travail important d'Aldo Francesco Massera, véritable initiateur dans l'édition des sonnets de Cecco, et remarque la disparition dans l'édition de 1920 du sonnet CXXXVIII, présent dans celle de 1906.

1962 PERRUS (Claude), *Courtoisie et décadence dans la poésie de Folgore da San Gimignano*, in "Revue des Etudes italiennes", IX, Paris, 1962-1963, p.5-32 (Bièvre, R153).

1962 SALINARI (Carlo) :

Carlo Salinari, un des représentants les plus importants du marxisme italien, qualifie la poésie comico-réaliste de subalterne : une simple poésie "de sujets quotidiens" et "giocosi", qu'on ne peut même pas définir comme "réaliste", car les caricatures ne sont qu'extérieures et correspondent au mieux à des "trovate spiritose". Cecco Angiolieri, par exemple, n'effectue pas un processus de réduction de l'idéal au réel, mais plutôt un processus d'extériorisation qui transfère, sous forme de petites scènes populaires d'extérieur, une problématique que les stilnovistes cherchaient à maîtriser en approfondissant leur connaissance de l'homme intérieur. Seul Folgore est un poète authentique car il exprime les aspirations de sa société.

C.Salinari est très représentatif des marxistes italiens. Dans son analyse, les textes sont vus comme le reflet direct de la société par laquelle ils sont produits, sans aucune distanciation. De plus, persiste ici une recherche du poétique encore très liée à un subjectivisme impressionniste.

1963 MAZZALI (Ettore), *Da San Francesco a Cecco Angiolieri*, Milano, Nuova Accademia, 1963, 190p. (Bièvre, L3624).

- 1964 CONTINI (Gianfranco), *Postilla angiolieresca*, in "Studi di filologia italiana", XXII, 1964, p.581-586, Firenze, Sansoni (Sorbonne, P3678 in-8°).

Gianfranco Contini reprend la lecture des manuscrits Venturi Ginori, Chigiano L.VIII.305 et Magliabechiano VII.1034 pour proposer une nouvelle leçon du sonnet 70 de l'édition de Marti, et une lecture des manuscrits Escorialense e.III.23, Ambrosiano 063 et du manuscrit n. CCCCXLV de la Capitolare de Vérone pour le sonnet 93.

- 1964 PETRONIO (Giuseppe), *La lirica comico-realistica*, in *L'attività letteraria in Italia*, II, Palermo, Palumbo, 1964, reed. 1970.

Le point de vue de G.Petronio, qui peut aussi être classé parmi les critiques militants, renverse en quelque sorte le rapport poésie-société, puisque son axe méthodologique consiste non pas à privilégier l'oeuvre d'art, mais à interpréter l'oeuvre littéraire comme le fruit d'un ensemble de rapports sociaux. Un bref chapitre est consacré à la "lirica comico-realistica". C'est la définition de style qui lui paraît la mieux apte à servir de dénominateur commun pour tous ces poètes aux caractéristiques très différentes, mais qui sont tous conscients de leur art et des liens qui les unissent aux traditions médiolatines et romanes. La production littéraire est considérée par G.Petronio en comparaison avec les documents dont on peut déduire la vie réelle des auteurs, sans que cela implique pour autant une lecture autobiographique de ces textes, mais sans non plus qu'il faille se limiter à une topique de poète non engagé.

Peu à peu, au cours des années 60, la perspective critique de tendance marxiste sur les poètes comico-réalistes évolue complètement. Personne ne parlera plus de poésie spontanée, populaire et non cultivée. Au contraire, parfois, des textes poétiques ne seront étudiés que sous leurs aspects techniques et littéraires, jusqu'à parler, avec A.E.Quaglio notamment, de l'idée d' "école".

- 1965 PETROCCHI (Giorgio), *I poeti realisti*, in *Storia della letteratura italiana*, vol. I, *Le origini e il Duecento*, a cura di E. Cecchi e N. Sapegno, Milano, Garzanti, 1965, p.689-708 (Bièvre, 850 GAR1 usuel).

L'origine de la poésie comique doit se rechercher dans la production goliardique. La transformation en tradition littéraire et l'inclusion dans une littérature romane transalpine, montrent que la poésie comique n'est pas une simple parodie du Dolce Stil Nuovo, ni une expression autobiographique, mais une caricature et une déformation. Les auteurs comiques sont aussi savants et novateurs, en particulier dans la langue, que les auteurs stilnovistes.

- 1970 MUSCETTA (Carlo), *Poesia del Duecento e del Trecento* (a cura di), Torino, Einaudi, 1970, 1244p. (ENS Fontenay-St Cloud, D VIII i 1108).

- 1970 QUAGLIO (Antonio Enzo), *La poesia realistica e la prosa del Duecento*, in "Letteratura italiana", Bari, Laterza, 1971, p.9-77 (Bièvre, L 1306).

Sous la direction de C.Muscetta à partir de 1970, la maison d'édition Laterza publie un vaste panorama de la littérature italienne qui est une tentative de faire fusionner une histoire de la littérature avec une anthologie. Dans cette oeuvre, la poésie comico-réaliste est présentée par le philologue Antonio Enzo Quaglio.

Cette présentation est très intéressante, parce qu'elle montre comment peu à peu cette manière poétique conquiert un droit de cité dans ce genre de présentation panoramique. A.E.Quaglio, tout en définissant la poésie comico-réaliste en rapport et en opposition avec la poésie "stilnoviste", n'en fait pas un simple jeu polémique, mais lui donne un espace poétique propre sur le plan social et culturel, sans tomber dans les oppositions simplistes entre culture et non-culture, poésie et non-poésie, bourgeoisie et aristocratie. Trois points sont pris en considération : le moment historique et social, le lieu géographique, le statut littéraire des textes ; en conclusion, A.E.Quaglio reconnaît à cette manière une autonomie et une originalité de véritable "école poétique". Lorsqu'A.E.Quaglio parle de poésie "réaliste" et de poésie "giocosa", ou d'"école réaliste" et d'"école comique", il se situe sur le plan stylistique, et évoque un goût ludique chez nos poètes pour la compétition et la recherche de nouvelles expérimentations poétiques.

1970 MARTI (Mario), *Cecco Angiolieri*, in *Enciclopedia dantesca*, Vol.I, Roma, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1970, p.276-277 (Sorbonne, Lei 4=03-<1 à 6>).

1972 MENGALDO (Pier Vincenzo)(1971) :

Après la deuxième guerre mondiale, la critique italienne travaille dans deux grandes directions : l'étude du rapport entre la société et les textes, propre à la critique marxiste, et les études philologiques sur lesquelles se fixe, vers la fin des années 60, l'attention des chercheurs. Cette tendance se poursuit dans les années 70, mais peu à peu la recherche linguistique paraît être la seule voie qui permette d'arriver à une connaissance précise des rapports entre l'auteur et l'oeuvre, le public et les idéologies. Cette tendance s'est développée surtout sous l'influence de L.Spitzer, de E.Auerbach et de G.Contini. C'est dans cette perspective que se situent les analyses des sonnets de Rustico di Filippo par Pier Vincenzo Mengaldo, qui lui attribue un rôle de "chef d'école".

Selon P.V.Mengaldo, la poésie de Rustico Filippi se développe sur deux registres de même valeur poétique : l'un "tragique", lié à la tradition courtoise et sicilienne (plus qu'aux expérimentations de Guittone son contemporain), l'autre "comico-giocoso", un registre qui se manifeste pour la première fois en langue vulgaire en Italie. Rustico est donc un poète *bifrons* : "*lenitas*" (douceur) contre "*audacia*" (hardiesse). P.V.Mengaldo affronte, dans son commentaire des sonnets comiques de ce poète, le difficile problème de l'origine ou de l'appartenance des termes et des expressions aux différents champs culturels régionaux, ainsi que de leur diffusion supra-régionale. Rustico semble conférer une sorte de droit de cité littéraire à la langue dialectale. Son bifrontisme est alors plus que le choix de deux styles et de deux thématiques différentes ; c'est une contribution à l'institution de deux langues : l'une "élevée" et "supramunicipale", l'autre à valeur "dialectale".

La poésie de cet auteur, dont P.V.Mengaldo lui-même transpose aux années 1260 et 1280 les dates de la rédaction des sonnets comico-réalistes, acquiert ainsi une grande valeur : son réalisme étant, d'un côté, le sens de la langue, et de l'autre, la capacité d'"objectiver" les personnages évoqués ; "comique" et "giocoso" ayant une valeur stylistique. L'héritage de Rustico sera recueilli, en fait, selon P.V. Mengaldo, par Dante : "Il est particulièrement agréable de voir se dessiner avec précision la trace du Barbu dans les moments saillants de la carrière comique de Dante".

1972 BONDANELLA (Peter E.), *Cecco Angiolieri and the vocabulary of courtly love*, in "Studies in philology", LXIX, 1972, p.55-71, Chapel Hill, University of North Carolina press (BIU de Lille, 063455 et Sorbonne, P2844 in-8°).

1973 DI PINO (Guido), *L'antidantismo dell'età di Dante : l'uno e l'altro Cecco*, in "Italianistica", II, 1973, p.235-248, Milano, Marzorati (Sorbonne, P7231 in-8°)

1973 MARTI (Mario), *Cecco Angiolieri*, in *Dizionario critico della letteratura italiana*, dir. da Vittorio Branca, Vol.I, a-di, Torino, UTET, 1973, p.78-84 (Bièvre, usuel).

Interprétation biographique à écarter et inclusion dans une tradition antérieure, mais aussi dans un courant littéraire beaucoup plus large et ayant des exemples dans toute la littérature romane (Rutebeuf, Ruiz...). En opposition avec la poésie courtoise, ou plutôt avec l'image produite par ce courant. Evocation de la syntaxe, du lexique et des formes littéraires employées par cette poésie, de la thématique, de la psychologie liée au jeu, de la beffa et de la parodie.

1974 ORWEN (Gifford P.), *Cecco Angiolieri : the sonnets of dubious attribution*, in "Italica", 4, 1974, p.409-422, New York, Olga Ragusa (Sorbonne, P3337 in-8°).

1975 SAVONA (Eugenio) :

La première partie de cet ouvrage est consacrée à la culture et l'idéologie des poètes durant les communes et le chapitre III est consacré à Rustico di Filippo et à la poésie comico-réaliste. E.Savona, partant d'une analyse de la position de M.Marti et de M.Vitale, explore le rapport qui s'instaure entre la société communale et la poésie comico-réaliste. Proche de la méthodologie de M.Vitale, E.Savona s'attache à montrer les implications idéologiques de la littérature médiévale, et en particulier de la poésie comico-réaliste, proposées en premier par Rustico.

La poésie comico-réaliste est chez Rustico le lieu d'une bataille idéologique et culturelle que les bourgeois des communes toscanes médiévales livrent au monde féodal, et le fait que cette bataille se déroule à l'intérieur de toute une tradition culturelle ne doit pas masquer son importance révolutionnaire, qui aboutira à la complexité de la *Divine Comédie* et du *Décameron*. Cette tentative de révolte sera suivie d'un mouvement de restauration réalisé par les poètes stilnovistes, mais l'opposition même qui s'instaurera entre les deux "écoles", avec la naissance de la parodie du stilnovisme, en particulier grâce à l'oeuvre de Cecco, en diminuera définitivement la portée.

E.Savona, partant de la nécessité de comprendre la littérature d'une époque en fonction du public auquel cette littérature s'adresse, arrive à la conclusion que la bourgeoisie médiévale, profitant de la rivalité entre les papes et les empereurs, s'était assurée un pouvoir - et la littérature en langue vulgaire devient en Italie l'expression de ce pouvoir.

1979 PEIRONE (Luigi), *La coscienza dello stile comico in Cecco Angiolieri*, Savona, Sabatelli, 1979, 109p. (Biblioteca civica "A.S. BARRILI" di Savona, 95291).

Luigi Peirone tente d'éclairer avec une nouvelle analyse la poésie de Cecco et son rôle dans le contexte littéraire de son temps. Dans cette perspective, le critique décèle deux aspects prépondérants dans l'oeuvre de Cecco : d'une part un ensemble de sonnets inspirés de la tradition lyrique : provençale, sicilienne et toscane et, d'autre part, des aspects d'une poésie plus réaliste, qui ne se soumet nullement aux impératifs du style tragique. Au premier groupe appartiennent les sonnets vraiment lyriques, mais aussi les textes dans lesquels apparaît la parodie de la manière lyrique, une parodie parfois si subtile qu'on ne peut pas l'isoler vraiment, et qui s'attaque non à la poésie lyrique dans son ensemble, mais d'une manière très spécifique à la poésie des stilnovistes. Cecco Angiolieri fait ainsi, selon L.Peirone, la parodie d'un genre littéraire perçu comme une déviation par rapport à la tradition provençale sicilienne et toscane, mais en lien étroit avec elle.

La poésie de C.A est donc à la fois le reflet de sa grande culture, et l'expression de son engagement poétique ; ses sonnets plus réalistes, ou les aspects réalistes de ses sonnets, sont liés à une autre tradition tout aussi littéraire et imprégnée de culture : la tradition latine des goliards, que C.A ne renouvelle pas mais qu'il transpose en langue vulgaire. Luigi Peirone contribue ainsi à rejeter sur un plan tout à fait secondaire la recherche de l'aspect autobiographique de cette poésie et du rapport art/vie. Le terme "réaliste" englobe dans cette étude tout ce qui n'appartient pas "aux mouvances tragiques", et fait appel au concret du monde.

1980 RUSSO (Vittorio), *Verba obscena e comico : Rustico Filippi*, in "Filologia e critica", a. V, fasc. II-III, 1980, p.169-182, Roma, Salerno (Sorbonne, P7867 in-8°).

Présentation de Rustico Filippi et de la tradition comique et obscène du Moyen Age européen : Vittorio Russo constate que le lexique utilisé par Rustico di Filippo, lorsqu'il s'agit de situations obscènes, n'a pas encore été suffisamment exploré à cause d'une pudeur idéologique très enracinée dans nos moeurs. Cependant, il est très révélateur d'une conscience stylistique et rhétorique novatrice. Un inventaire montre que le comique de Rustico di Filippo est fondé surtout sur les hyperboles, les métaphores et les similitudes. De plus le mécanisme linguistique est celui de l'exagération et de l'invraisemblance, qui mystifie l'auditeur et produit un effet de surprise. Si donc on prend en considération ces figures de style dans le contexte du sonnet, on s'aperçoit qu'il sera possible de redonner sa pleine dignité poétique à l'expérience "obscène" du Rustico comico-réaliste". Vittorio Russo, en analysant la rhétorique des textes, met en évidence le fonctionnement comique du texte reposant sur l'énorme, le paradoxal, l'inattendu.

Cet article montre bien comment les philologues des années 80, se servant de tous les "instruments modernes" d'analyse, Hans Robert Jauss, dont l'essai de 1946 a paru en Italie en 1969, Freud et Olbrechts-Tyteca, ne cherchent plus à redécouvrir l'auteur ni la valeur poétique des textes, mais déplacent leur attention vers le rapport entre le texte et son public.

1982 MANCINI (A.), *Cecco Angiolieri : un poeta di protesta del '200*, in "La stanza letteraria", 14, 1982.

1983 SUITNER (Franco), *La poesia satirica e giocosa nell'età dei comuni*, Padova, Antenore, 1983, 223p. (BNC Firenze, C.5.1907.39).

La recherche de F.Suitner, pour une grande part, consiste à confronter les textes des poètes italiens avec des textes de la tradition romane, sans cependant limiter la comparaison aux textes appartenant à la poésie littéraire, mais en l'étendant aussi à la production des jongleurs ; car les exigences du genre ont fait apparaître, dans cette manière poétique qui est née et s'est développée à l'intérieur d'une société "cultivée", une composante populaire. Parmi les différentes expériences poétiques, il y a les *cantigas d'escarnho et de mal dizer*, malgré la difficulté de prouver un contact direct entre nos auteurs et la culture portugaise et surtout la poésie provençale, en particulier dans la tradition des *sirventès* et de la *cobla esparsa* : une poésie qui touche elle aussi le monde des jongleurs. A ces aspects s'ajoute pour notre critique "ce quid de toscanité" qui rend cette poésie originale et unique. F.Suitner pense qu'il faut le rechercher dans une vieille tradition locale et populaire, l'écriture d'épigrammes, et en particulier des "vers di malaugurio", écriture proche des proverbes rimés, des "strambotti" et des "estrabots" français.

Son travail ne se limite pas à l'analyse des attaches culturelles de la poésie comique, mais pose aussi le problème de son statut dans la société municipale et urbaine où elle se développe. Sans prétendre fournir une réponse précise, F.Suitner pense qu'il est difficile d'imaginer que ces sonnets n'aient pas été aussi récités. Cependant, dans son étude, cette poésie apparaît essentiellement comme le reflet à la fois d'une autre production littéraire et d'une société. La part de révélation et de nouvelle vision du monde propre à l'activité artistique lui est déniée et le rôle de "miroir de la société" dans lequel F.Suitner semble vouloir confiner cette littérature nous semble réduire à une seule dimension le rapport dialectique qui s'établit entre société et littérature.

1984 BUZZETTI-GALLARATI (Silvia), *Sull'organizzazione del discorso comico nella produzione giocosa di Rustico di Filippo*, in "Medioevo romanzo", a. IX, n.2, 1984, p.189-214, Bologna, Il Mulino (Sorbonne, P7444 in-8°).

Silvia Buzzetti-Gallarati fait un historique de la critique de la poésie comique de Mario Marti jusqu'à la dernière étude de V.Russo. Elle se pose ensuite la question de savoir en quoi consiste la "*vis comica*" de cet auteur, et propose, en le démontrant dans l'interprétation des textes, un comique fonctionnant sur des mécanismes d'interférence. C'est la polysémie des mots, des expressions et des images qui entraîne une ambiguïté, sémantique ou événementielle, des textes. Cette multiplicité des sens est intentionnelle, et c'est sur elle que Rustico di Filippo s'appuie pour provoquer un effet ludique. Ainsi la production "giocosa" de Rustico exerce dans la Florence de la seconde moitié du XIIIème siècle une fonction dynamisante, non seulement par son rôle de fondateur du filon réaliste "giocoso", mais par l'organisation formelle sophistiquée du sujet et de l'expression, et par le modèle d'interprétation de la réalité qui s'en trouve proposé.

On voit dans cet article comment les nouveaux acquis de la critique, du structuralisme à la sémiotique, permettent au critique de déjouer à la fois les pièges positivistes, et ceux de la critique conçue comme recherche des valeurs "poétiques" ; ainsi, dans le cadre des recherches philologiques, chez les critiques italiens, le reflet des querelles liées à la tradition critique peut disparaître. Le critique trouve le lien entre littérature et société dans l'analyse des textes considérés non comme le produit-reflet de la société, mais comme le résultat d'une intertextualité ("Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur", J.Kristeva) et d'une extratextualité.

1984 PERRUS (Claudette) :

Le rapport dialectique qui s'établit entre société et littérature est le problème que C. Perrus pose dans un ouvrage. Dans la perspective qu'elle s'est proposée d'étudier : l'étude de la libéralité, un chapitre est consacré à la poésie "comico-réaliste". La poésie "giocosa" apparaît, en effet, comme le lieu où les motifs de la libéralité et de l'avarice sont abondamment et directement représentés. Après avoir dissipé les équivoques qui ont entouré la notion de poésie "comico-réaliste", C.Perrus montre qu'on ne peut découvrir dans ces textes "une information directe et complète sur la réalité des problèmes économiques médiévaux", pas plus qu'"une traduction idéologique, au premier degré, d'une *communis opinio* préservée de toute contamination culturelle".

Le point de départ circonstanciel de l'oeuvre, l'anecdote, doit être considéré comme un élément du code particulier régissant ces textes".

Bien entendu, parmi les poètes qualifiés de "comico-réalistes", on observe des différences qu'on peut rapporter à leur statut social. Le même motif, celui de la requête, prendra des colorations différentes chez Rustico (lié au milieu communal) et chez des "hommes de cour" comme Folgore da San Gimignano, ou Francesco di Vannozzo. Toutefois, il faut se garder de considérer ces textes comme des "reflets" des relations qui unissent la réalité et l'oeuvre littéraire, même si une perspective diachronique peut se dessiner quand, par exemple au fil des ans, on voit la dénonciation de la cupidité et de la décadence tendre à "s'exprimer dans des formules plus concrètes", et à "décrire la société catégorie par catégorie". Même la part de réel qui apparaît dans ces textes ne permet pas, "sans abus de langage, de qualifier de réaliste un art parce qu'il se développe dans un milieu non exclusivement aristocratique. La vision de la société y est tout aussi médiatisée".

- 1985 CICCUTO (Marcello), *Lo spazio di Folgore*, in *Il restauro de "l'Intelligenza" e altri studi dugenteschi*, Pisa, Giardini editori e stampatori, 1985, 313p. (BNC Roma, BNC Firenze).
- 1985 CONTINI (Gianfranco), *Angiolieri a Treviso, con una postilla*, in "Studi trevisani", II, 1985, p.17-20.
- 1986 LEVIN (Joan H.), *Rustico di Filippo and the florentin lyric tradition*, Berne, Peter Lang, 1986, XII-193p. (BN Univ Torino et BNC Roma).
- 1987 PETROCCHI (Giorgio), *I poeti realisti*, in *Letteratura italiana storia e geografia*, Vol.I, *L'età medievale*, p.214-218, Torino, Einaudi, 1987, XV-623p. (Bièvre usuel).
- 1987 *"Il gioco della vita bella"*, Actes du Colloque de San Gimignano, 1987.

Vers la fin des années 80, les études critiques sur nos poètes semblent être devenues plus rares. Un colloque sur Folgore a cependant eu lieu à San Gimignano, en 1987, qui semble fournir l'occasion d'une relecture de ses textes, autant du point de vue ecdotique (A.Bettarini Bruni) que de celui de l'interprétation littéraire.

Nous avons déjà fait allusion à l'intervention de G.Caravaggi qui redéfinit l'espace poétique de Folgore en révélant la dimension polémique et antistilnoviste de son *plazer*, en opposition à ceux de Cavalcanti et Dante qui ont su donner à ce choix stylistique une nouvelle perspective idéologique.

Dans ce cadre, M.Picone nous présente une réédition des sonnets de ce poète et, insérant l'oeuvre de Folgore dans son contexte culturel, la fin de l'époque médiévale, la rapproche des positions de Dante, qui "croit encore aux valeurs élaborées durant l'époque courtoise", et de Boccace, qui "représente dans le *Décameron* la distance qui sépare le monde mythique des idéaux chevaleresque (cornice), du monde effectif des réalités bourgeoises (nouvelles)". Folgore, selon le critique, repropose un monde chevaleresque et idéal, mais l'excès même de sa représentation avertit le lecteur qu'il est irréel, que tout est jeu. Le poète joue ainsi son propre engagement poétique "à habiller marchands et boutiquiers en chevaliers" et son jeu est évasion, fin en soi, condamnée par Dante lui-même à plusieurs reprises, par exemple dans la "brigata senese" (Inf., XXIX, v.125-32) ou encore par la punition infligée aux dépensiers (Inf., XIII, v.109-35) (selon notre critique, directement reliée à la poésie de Folgore par la représentation des chiens et de la chasse).

Pour enrichissantes que soient les relectures intratextuelles et intertextuelles que nous offrent ces deux critiques expérimentés, elles ne proposent pas moins une vision réductrice de la poésie de Folgore da San Gimignano qui, confronté à Cavalcanti, Dante et Boccaccio, ne semble manifester dans sa poésie ni engagement poétique, ni dimension éthique.

M.Ciccuto relève une composante originale de notre poète. La laïcité de ses sonnets n'est pas du tout un trait secondaire de ces textes, mais bien au contraire une "ricerca dei sensi", à valeur polémique. Cet aspect des deux "couronnes" de sonnets, que le critique illustre avec précision, enrichit la poésie de Folgore d'une nouvelle dimension urbaine.

- 1988 BISIACCO-HENRY (Nella), *Les effets de la parodie dans un sonnet comico-réaliste de Rustico Filippi*, in "Chroniques italiennes", n.15, Paris, Université de Paris III, 1988, p.63-104. (Bièvre, COL K15).

Analyse du sonnet XX de Rustico di Filippo qui montre que, tout en fonctionnant sur les modalités du "*vituperium*", le texte fonctionne aussi, secondairement, comme un retournement à valeur parodique du genre courtois.

- 1989 LANDONI (Elena), *Note su Cecco Angiolieri : antistilnovismo o antipoesia ?*, in Il "Libro" e la "Sentenzia", Milano, Univ. Catt., 1990, p.141-178 (Milano, Univ. Catt., Y-a-790/47).

- 1994 BISIACCO-HENRY (Nella), *Langage et rhétorique dans la poesia giocosa du XIII^e au XIV^e siècle*, Thèse de Doctorat, Paris, Université de Paris III, La Sorbonne Nouvelle, mars 1994, 433p. (ex. Dactylographié).

Après avoir analysé les problèmes que suscite la lecture des essais critiques sur les poètes comiques et la diversité des qualificatifs, qui se chargent de valeurs idéologiques, utilisés pour décrire cette poésie, l'auteur se propose de montrer comment la brièveté de la structure même du sonnet devient chez Rustico di Filippo et chez Cecco Angiolieri une contrainte productive. Induisant des ellipses, des raccourcis, des énigmes et des surprises, elle instaure une véritable poétique de la démesure ou de la violence.

- 1994 BISIACCO-HENRY (Nella), *L'invective dans la poésie comico-réaliste italienne*, in "Atalaya", Revue française d'études médiévales hispaniques, V, 1994, p.85-100, Paris, Sorbonne Nouvelle (Sorbonne, P9032 in-8°).

- 1994 BISIACCO-HENRY (Nella), *L'ironie dans la poésie comique : Rustico Filippi*, in "Filigrana", n.2, 1994, p.11-32, Dép. d'Etudes Italiennes, Univ. Stendhal-Grenoble III.

- 1994 CASTAGNOLA (Raffaella) e ZÜRCHER (C.), *Modelli e anti-modelli nelle "Rime" di Cecco Angiolieri*, in AA.VV., *Insegnare italiano, principi, metodi, esempi* a cura di E.Manzotti e A.Ferrari, Brescia, 1994, p.367-378 (BN Braidense Milano, GEN.B08.3181).

- 1994 CASTAGNOLA (Raffaella), *Cecco Angiolieri : considérations sur certaines formes de parodie*, in *Genève et l'Italie. Mélanges publiés à l'occasion du 75^e anniversaire de la société genevoise d'études italiennes*, Genève, 1994, p.89-99.

- 1995 CASTAGNOLA (Raffaella), *Becchina, Dante e il marescalco in un sonetto di Cecco Angiolieri*, in *Le rime di Dante, "Lectures classensi"*, XXIV, Ravenna, 1995.

VI

COMPTE-RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Ce chapitre ne rend compte que de la réception des ouvrages critiques en leur temps. Néanmoins, cela nous permet entre autre de constater dans quelle mesure l'évolution de la fortune critique est accueillie, et en quoi elle fait l'objet d'analyses complémentaires.

1880 NAVONE (Giulio), *Folgore di San Gimignano*, in "Giornale di filologia romanza", vol.I, p.201-215, Roma, Loescher (B.U d'Aix, Xap 50054 et Sorbonne, Lpc37a in-4°).

1894 D'ANCONA (Alessandro), *Vittorio Tondelli, "Sei sonetti di Cecco Angiolieri e barzelletta della città di Siena"* (per nozze Guidi-Incontri), Bologna, Zanichelli, 1893, in "Rassegna bibliografica della letteratura italiana", a. II, 1894, p.25, Pisa, Tip. Francesco Mariotti (Sorbonne, P1329 in-8°).

1907 LAZZERI (Ghino), *I sonetti di Cecco Angiolieri editi criticamente ed illustrati a cura di A. F. MASSERA*, Bologna, Zanichelli, 1906, in "Rassegna bibliografica della letteratura italiana", XV, 1907, p.125-143, Pisa, Enrico Spoerri ed. (Sorbonne, P1329 in-8°).

Après une brève introduction sur la tradition de l'édition des sonnets de Cecco Angiolieri et l'évocation de A. D'Ancona, Lazzeri établit une présentation générale de l'ouvrage de Massera comme le fruit de recherches approfondies, présente les différentes parties qui le composent pour ensuite reprendre chacune d'entre elles de manière plus précise. Il met ainsi en évidence les découvertes faites par Massera et les failles que comporte son édition des sonnets, rendant hommage à chaque fois au travail et aux difficultés rencontrées par ce dernier.

1907 ROSSI (Vittorio), *I sonetti di Cecco Angiolieri editi criticamente ed illustrati da Aldo Francesco MASSERA*, Bologna, Zanichelli, 1906, in "Giornale storico della letteratura italiana", XLIX, 1907, p.383-396, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8° et Bièvre, R155).

Rossi fait le point sur le cheminement de Massera et particulièrement sur les différentes sources manuscrites et en souligne le nombre important (une trentaine). Il souligne aussi la difficulté rencontrée dans l'attribution des sonnets à Cecco. Il met en évidence la qualité et la rigueur du travail de Massera et reprend l'explication philologique de certains sonnets.

1907 SANESI (Ireneo), *I sonetti di Cecco Angiolieri editi criticamente ed illustrati a cura di A. F. MASSERA*, Bologna, Zanichelli, 1906, in "Bollettino della società dantesca", n.s., Vol. XIV, fasc. I, 1907, p.25-44, Firenze, Tip. E.Ariani (Sorbonne, P6052 in-8°).

Sanesi fait l'éloge de Massera pour la qualité de son travail, et rend compte des difficultés que ce dernier a rencontrées. Sanesi nous expose ensuite le découpage et les choix opérés par Massera dans l'établissement du corpus angiolieresque. Il reprend ensuite l'explication philologique de certains sonnets de Cecco.

1925 MASSERA (Aldo Francesco), *Nino FATTOVICH, La poesia di Cecco Angiolieri (estr. dall'Annuario del Liceo-ginnasio Dante Alighieri di Fiume pubblicato alla fine dell'anno scolastico 1922-1923)*, Fiume, Stab. Tip. "La Vedetta d'Italia", 1922-23, in "Giornale storico della letteratura italiana", LXXXV, 1925, p.174-175, Torino, Chiantore (Sorbonne, P231 in-8° et Bièvre, R155).

Nino Fattovich établit une recherche précise des traces laissées par les courants poétiques antérieurs et contemporains dans la lyrique amoureuse et la langue de Cecco Angiolieri. Il évoque des formes d'imitations et d'intertextualité et l'utilisation d'un hypertexte courtois à des fins comiques, bien que l'écriture, selon lui, ait évolué conjointement avec le Dolce Stil Nuovo : l'hypertexte courtois n'était pas sans doute encore parfaitement établi (parodie ponctuelle plus qu'hypertextuelle).

1926 GUERRIERI-CROCETTI (C.), *Carlo Steiner, Cecco Angiolieri, Il Canzoniere (introduzione e commento di)*, Torino, UTET, 1925, 164p., in "La Rassegna", a.XXXIV, n.2-3, 1926, p.115, Genova, Perreli (BN Braidense di Milano, PER 497).

1926 PELAEZ (Mario), *DE BARTHOLOMAEIS (Vincenzo), Rime giullaresche e popolari d'Italia (a cura di), Bologna, Zanichelli, 1926, VIII-102p.*, in "La Rassegna", a.XXXIV, n.6, dicembre 1926, p.294-295, Genova, Perrelli (BN Braidense di Milano, PER 497).

1927 MASSERA (Aldo Francesco), *Cecco Angiolieri, Il Canzoniere, introduzione e commento di Carlo STEINER, Torino, UTET, 1925*, in "Giornale storico della letteratura italiana", XC, 1927, p.325-331, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8° et Bièvre, R155).

Massera reproche à Steiner d'avoir en bien des points imité son édition et d'avoir commis un certain nombre d'erreurs dans la retranscription des textes ; il en dresse la liste. Massera reconnaît tout de même certaines qualités dans le travail de Steiner en particulier pour ce qui concerne la chronologie des sonnets ; pour conclure, il établit la liste des améliorations apportées par l'auteur.

1929 FATINI (Giuseppe), *La poesia di Cecco Angiolieri*, in "Civiltà moderna", a.I, n.4, 15 XII 1929, p.713-725, Firenze, Vallecchi (BNC Firenze, I. Ri. 336).

Compte-rendu bibliographique sur l'ouvrage d'Elvira Nannetti, *Cecco Angiolieri, la sua patria, i suoi tempi e la sua poesia*, Siena, Libreria, editrice senese, 1929, 207p.

1930 SAPEGNO (Natalino), *MARCAZZAN M., Didimo Chierico ed altri saggi, Milano, Omenoni, 1930*, in "Civiltà moderna", II, 15 ott. 1930-VIII, a. II, n.5, p.1023-1026, Firenze, Vallecchi (BNC Firenze, I. Ri. 336).

Sapegno débute par une éloge du critique et présente les défauts comme inhérents aux qualités mêmes de l'auteur. Il n'est cependant pas persuadé par l'interprétation de Marcazzan, proposant les sonnets de Cecco comme empreints d'une inspiration humaine ; Marcazzan parle néanmoins d'une hypocrisie de la sincérité et perçoit l'autoparodie de Cecco, mais liées à son expérience.

1933 TORRACA (Francesco), *Gianni Montagna, La poesia di Cecco Angiolieri, Pavia, Istituto di Arti Grafiche, 1933, 197p.*, in "La Nuova Antologia", 1 VII 1934, p.149 / a. LXVIII, 1933, p.138-139, Firenze, Le Monnier (Sorbonne, P8549 in-8° et Bièvre, IVRE 4).

1935 DEBENEDETTI (S.), *A. TODARO, Sull'autenticità dei sonetti attribuiti a Cecco Angiolieri, Palermo, "Boccone del Povero", 1934, 118p.*, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", CVI, 1935, p.167, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8° et Bièvre, R155).

L'auteur de cet article reproche à Adele Todaro d'avoir enlevé une quinzaine de compositions au corpus de Cecco Angiolieri et de les avoir attribuées à Meo di Simone Tolomei, qualifiant ce travail d'obscur et de médiocre. Il prend pour exemple des topoi récurrents chez Cecco pour étayer son point de vue (la haine contre la mère).

1935 SAPEGNO (Natalino), *Nuovi studi sull'Angiolieri*, in "La Nuova Italia", VI, gennaio 1935, p.1-4, Firenze, La Nuova Italia ed. (Bièvre, R115).

Sapegno reproche à un certain nombre d'études récentes de reprendre l'interprétation romantique du comico-réalisme, de voir en Cecco Angiolieri, un poète ravagé par ses passions et victime de ses tourments. Sapegno reproche à Gianni Montagna et à Francesco Mascia de s'être contenté de reprendre les études de Marcazzan et de Rho, sans apporter de nouvelles conclusions. Sapegno affirme que toute étude ne pourra dire quelque chose de nouveau sur Cecco que si elle aborde le milieu littéraire dans lequel il est né, en essayant de dégager les formes et les motifs de sa poésie.

1936 MONTEVERDI (Angelo), *Adele TODARO, Sull'autenticità dei sonetti attribuiti a Cecco Angiolieri, Palermo, Scuola tip. "Boccone del Povero", 1934, 118p.*, in "Studi medievali", Vol. IX, fasc. 1-2, 1936, p.265, Torino, Chiantore (Sorbonne, P334 in-8°).

Il s'agit d'un hommage à Adele Todaro pour la qualité de son travail et la finesse de son argumentation. Rien ne donne ici matière à discussion.

- 1951 MARTI (Mario), *Bruno Maier, La personalità e la poesia di Cecco Angiolieri (Studio critico)*, Bologna, Cappelli, 1947 et *Fernando Figurelli, La musa bizzarra di Cecco Angiolieri*, Napoli, Pironti, 1950, in "Giornale storico della letteratura italiana", CXXVIII, 1951, p.212-217, Torino, Chiantore (Sorbonne, P231 in-8°).

Mario Marti commence par l'ouvrage de Bruno Maier, alors à ses débuts, et nous en livre les aspects les plus importants. Maier débute son ouvrage par une discussion de principes critiques, des rapports entre art et vie du poète comme si les textes pouvaient être une confession d'ordre biographique : il refuse cette interprétation et préfère considérer la poésie et la littérature en tant que telles. Il qualifie ensuite les auteurs comiques de "lettrés" utilisant des formes langagières courantes voire populaires et se complaisant dans des images teintées d'une réalité concrète. La littéarité apparaîtrait alors comme un humour hyperbolique. Maier affirme que la poésie renferme un stilnovisme, mais plié aux exigences du réalisme, il s'agit donc d'un "pseudostilnovisme" ; il affirme ensuite que la poésie "est une belle métaphore, mais celle d'un tempérament et d'un sentiment".

Mario Marti passe ensuite à l'ouvrage de Fernando Figurelli. Il souligne ainsi que, pour ce dernier, l'esprit de Cecco est essentiellement matérialiste et populaire, que son "umorismo" n'est qu'un jeu d'imagination exercé sur une réalité familière et quotidienne et enfin que Cecco tente plus de représenter que de décrire et de raconter, niant de ce fait tout sérieux, toute culture, tout engagement sentimental et tout élan d'humanité. Marti souligne ensuite une contradiction de l'auteur, lorsque celui-ci examine la technique du sonnet angiolieresque.

- 1954 CONTINI (Gianfranco), *Mario MARTI, Cultura e stile nei poeti giocosi del tempo di Dante*, Pisa, Nistri-Lischi, 1953, 224p., in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", CXXXI, 1954, p.222, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8°).

Gianfranco Contini met en avant la volonté de Mario Marti de replacer la tradition comique dans un contexte européen, issu d'une tradition latine goliardique. Mario Marti évoque la tendance de Cecco pour la polémique, la parodie et l'expressivité.

Rappel des différentes interprétations depuis A. D'Ancona, avec un Angiolieri confesseur romantico-décadent de ses propres angoisses (interprétation autobiographique-documentaire). Bruno Maier qualifie cette recherche d'importante et y voit une intelligente reformulation de tous les problèmes du comico-réalisme. Marti reconnaît l'authenticité, la légitimité et la justification de cette poésie dans une optique européenne de la poésie comique. Il resitue le comico-réalisme dans une tradition littéraire comique latine. De plus, il reprend la roue de Virgile, qualifiant le style comique comme "mezzano". Il établit la distinction entre vie et poésie contre l'interprétation autobiographique qu'on pouvait faire. Il se place dans le sillage d'A.Todaro en ce qui concerne l'attribution à Meo dei Tolomei du Caribetto "a nulla guisa".

- 1954 SEGRE (Cesare), *Mario MARTI, Cultura e stile nei poeti giocosi del tempo di Dante*, Pisa, Nistri-Lischi, 1954, 224p., in "Lo spettatore italiano", a. VII, n.10, ott. 1954, Roma, "Lo spettatore ital." ED. (BNC Firenze, I.Re.1165).

Marti établit un lien entre la poésie burlesque et un véritable cycle de thèmes et de stylèmes burlesques diffus dans tout l'Occident médiéval ; son ouvrage est consacré à une importante synthèse des courants comiques et parodiques occidentaux. Il souligne en particulier la conscience et la stratégie de l'oeuvre poétique de nos comiques, il parle d'expressionnisme, nie l'aspect autobiographique et insiste en revanche sur l'aspect burlesque de cette poésie notamment en ce qui concerne Cecco Angiolieri.

- 1954 MAIER (Bruno), *Mario MARTI, cultura e stile nei poeti giocosi del tempo di Dante*, Pisa, Nistri-Lischi, 1953, 224p., in "La Rassegna della letteratura italiana", ser.VII, n.3, 1954, p.423-425, Genova, Ist. Univ. di Magistero (Sorbonne, P1329 in-8°).

- 1955 RAIMONDI (Ezio), *Mario MARTI, Cultura e stile nei poeti giocosi del tempo di Dante*, Pisa, Nistri-Lischi, 1953, 224p., in "Convivium", a. XIII, n.s., 1955, p.104-111, Torino, Soc. ed. Internazionale (Sorbonne, P3699 in-8°).

Marti situe la poésie comique dans un contexte européen, faisant appel non seulement aux poètes provençaux, mais aussi à Matteo di Vendôme et à son *Ars "exempla"* de portraits réalistes. Marti considère la poésie comique comme un genre à part entière avec ses "loci comunes" et ses "fictiones". Il évoque aussi les échanges importants qui ont lieu durant le Moyen Age, favorisant de ce fait la diffusion des idées. Sur un plan beaucoup plus poétique, il parle d'une rhétorique du médiocre, du quotidien et héritière de la poésie goliardique, initiatrice de ce courant anticourtois et antitragique toujours prêt à la déformation parodique. Marti sort de manière franche de la tradition romantico-émotive sans tomber pour autant dans une interprétation niant tout contact avec la réalité historique.

1972 PETRUCCI (Livio), *MONTEVERDI Angelo, Nuovi saggi su lingua e letteratura italiana dei primi secoli, Roma, ed. Dell'Ateneo, 1971*, in "Studi medievali", XIII, 2 (1972), p.1122-1123, Spoleto, Sede del centro ital. di studi sull'alto Medioevo (Sorbonne, P334 in-8°).

Retraçant la production critique de Monteverdi, Petrucci nous apprend que ce recueil d'essais est paru posthume et incomplet. Il met néanmoins en relief les qualités historiques et philologiques, la précision dans les questions méthodologiques, la symbiose entre la recherche philologique et la sensibilité artistique de l'analyse. Il souligne ensuite que la logique suivie n'est pas chronologique, mais qu'elle semble obéir au désir d'offrir au lecteur des essais enrichis de brèves lectures, il cite alors Monteverdi : "non credo (...) che un filologo debba mancare di buon gusto", pour qualifier la précision et la vivacité de l'écriture.

VII

**LA PLACE DE LA POESIE COMIQUE DANS LA
LITTERATURE ITALIENNE ET DANS LA CULTURE
MEDIEVALE**

Nous n'avons pas tenté, dans cette partie, de commenter les ouvrages référenciés, notre but étant de livrer une perspective d'ensemble de la période, et de la place communément accordée à la poésie comique au sein de la littérature italienne des origines et de la littérature italienne en général.

Il s'agit, pour le lecteur, de voir comment la poésie comique est ressentie, et de quelle manière elle s'insère dans un cadre littéraire. Nombre d'ouvrages constituent ici des outils dans l'analyse et la compréhension de cette réalité poétique. Il ne s'agit en aucune manière d'ouvrages critiques directement axés sur la poésie comique, ils abordent le sujet en diagonale et ne livrent que des éléments de réponse sur la réalité littéraire de l'époque.

- 1867 D'ANCONA (Alessandro), *La politica nella poesia nel secolo XIII e XIV*, Firenze, Le Monnier, 1867, 106p. (BNC Firenze, 7559.2.5).
- 1868 DE SANCTIS (Francesco), *Storia della Letteratura Italiana*, Napoli, Morano, 1868, rééd. a cura di N. Gallo, Torino, Einaudi, 1958, 2 Vol. (1126p. Compless.) (BNC Roma, BNC Firenze).
- 1874 D'ANCONA (Alessandro), *La poesia popolare in Italia*, Livorno, Vigo, 1874, XII-476p. (Sorbonne, A. 366 7 Leip277 in-12°).
- 1876 BARTOLI (Adolfo), *I precursori del Boccaccio e alcune delle sue fonti*, Firenze, Sansoni, 1876, 86p. (Bièvre, 3088).
- 1876 CARDUCCI (Giosuè), *Intorno ad alcune rime del secolo XIII e XIV ritrovate nei Memoriali dell'Archivio notarile di Bologna*, Imola, Galeati, 1876.
- 1879 BARTOLI (Adolfo), *Storia della letteratura italiana*, 7 Vol., Vol.2, Firenze, Sansoni, 1879 (BNC Roma).
- 1880 BARTOLI (Adolfo), *Letteratura dialettale dell'Italia di mezzo*, in *I primi due secoli della letteratura italiana*, Vol.1, Cap. V, p.148-172, Milano, Vallardi, 1880, 609p. (Sorbonne, HMi 61(24) in-4°).
- 1891 NOVATI (Francesco), *Le serie alfabetiche proverbiali e gli alfabeti disposti nella letteratura italiana de' primi tre secoli*, in "Giornale storico della letteratura italiana", XVIII, 1891, p.105-147, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8°).
- 1894 MERLINI (Domenico), *Saggio di ricerche sulla satira contro il villano*, Torino, Loescher, 1894, 229p. (BNC Firenze, Rinasc. Op. Gen. 243).
- 1900 CIAN (Vittorio), *I contatti letterari italo provenzali e la prima rivoluzione poetica della letteratura italiana*, Messina, 1900 (Sorbonne, A.33863, LH C.919(31) in-8°).
- 1902 TORRACA (Francesco), *Studi su la lirica italiana del '200*, Bologna, Zanichelli, 1902, 468p. (Sorbonne, Leip 268 in-12°).

- 1920 MASSERA (Aldo Francesco), *Per la storia letteraria del Duecento*, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", LXXV, 1920, p.209-233, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8° et Bièvre, R155).
- 1921 MASSERA (Aldo Francesco), *Feste e grandezze senesi del bel tempo antico*, Castelfiorentino, Giovannelli e Carpitelli, 1921, 17p. (BNC Firenze, 16890.20).
- 1923 CIAN (Vittorio), *Storia dei generi letterari italiani, La satira, Vol. I, Dal Medioevo al Pontano*, Milano, Vallardi, 1923 (Sorbonne, LH 1824 (6,1-2) in-8°).
- 1925 GUERRIERI-CROCETTI, *La lirica predantesca*, Firenze, Vallecchi, 1925, p.57-59 (BU Bordeaux).
- 1928 SANTANGELO (Salvatore), *Le tenzoni poetiche nella letteratura italiana delle origini*, Ginevra, 1928 (Sorbonne, Lpv.428 (I,9) in-8°).
- 1933 CROCE (Benedetto), *Poesia popolare e poesia d'arte*, Bari, Laterza, 1933, 523p. (BNC Firenze, O.4.305).
- 1934 APOLLONIO (Mario), *Uomini e forme nella cultura italiana delle origini, Saggio di storiografia letteraria*, Firenze, Sansoni, 1934, 371p. (BNC Firenze, 7.0.2510).
- 1937 RHO (Edmondo), *Primitivi e romantici*, Firenze, Sansoni, 1937, 136p. (Bièvre, L2936).
- 1942 NATALI (Giulio), *Realtà e realismo nella poesia italiana del Duecento*, in "Dal Guinizelli al D'Annunzio", Roma, Tosi, 1942, p.9-36 (BNC Firenze, C.7.794.3).
- 1946 AUERBACH (Erich), *Mimesis*, 1946, éd. ital., Torino, Einaudi, 1956, éd. Fra., 1968, 563p. (Sorbonne, L29.821 in-8°).
- 1946 BAKHTINE (Mikhaïl), *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1946.
- 1946 FUBINI (Mario), *Critica e poesia*, Roma, Bonacci, 1946, rééd. en 1956 et 1966, VII-524p. (Sorbonne, Z470 (513) in-8°, pour l'édition de 1956).
- 1947 CASTELLANI (Arrigo), *Il "vocabolario senese" del fondo boscioniano della Biblioteca nazionale di Firenze*, in "Lingua nostra", Vol.VII, fasc. 3-4, 1947, p.65, Firenze, Sansoni (Sorbonne, P1044 in-4°).
- 1950 SCHIAFFINI (Alfredo), *A proposito dello stile comico di Dante*, in "Momenti di storia della Letteratura italiana", Bari, ed. Leonardo da Vinci, 1950, p.43-56 (BNC Firenze, 7.0.3987).
- 1954 MONTEVERDI (Angelo), *Poesia politica e poesia amorosa nel Duecento*, in "Studi e saggi sulla letteratura italiana dei primi secoli", Milano-Napoli, Ricciardi, 1954, VIII-320p. (BNC Firenze, 7.i.3571).
- 1956 CURTIUS (Ernst Robert), *Scherz und Ernst im mittelalterliche Dichtung*, in "Romanische Forschungen", t.53, 1939, repris dans *Littérature européenne et Moyen Age latin*, Paris, PUF, 1956.
- 1956 DAVIDSOHN (Robert), *Storia di Firenze*, Firenze, Sansoni, 1956-77, 6 vol. (Bièvre, H1076 (1-6)).
- 1958 FARAL (Edmond), *Les arts poétiques aux XIIème et XIIIème siècles*, Paris, Champion, 1958, XVI-384p. (Grans Palais).

- 1959 VISCARDI (Antonio), *Le origini della tradizione letteraria italiana*, Roma, Studium, 1959 (BNU Strasbourg, A.501 890, 64).
- 1960 AUERBACH (Erich), *Lingua letteraria e pubblico nella tarda antichità e nel medioevo*, Milano, Feltrinelli, 1960, 312p.
- 1960 CONTINI (Gianfranco), *Esperienze di un antologista del '200 poetico italiano*, in "Studi e Problemi di critica testuale", Bologna, Spongano, 1960, p.241-72 (Sorbonne, P7297 in-8°).
- 1960 MARTI (Mario), *Sulla genesi del realismo dantesco*, in "Giornale storico della letteratura italiana", CXXXVII, 1960, Torino, Loescher, p.497-532 (Bièvre, 155(420) et Sorbonne, P231 in-8°).
- 1960 SAPEGNO (Natalino), *Il Trecento*, cap. II, *Poesia realistica e borghese*, in *Storia letteraria d'Italia*, Milano, Vallardi, 1960, p.66-117 (Bièvre, L241).
- 1960 VISCARDI (Antonio), *Storia della letteratura italiana : dalle origini al Rinascimento*, Milano, Nuova Accademia, 1960, 661p. (BNC Roma, BNC Firenze).
- 1961 MARTI (Mario), *Realismo dantesco e altri studi*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1961, p.156-186 (Sorbonne, LEip 595 in-8°).
- 1963 SAPEGNO (Natalino), *Storia letteraria del Trecento*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1963, 409p. (Bièvre, COL R2B).
- 1963 ZUMTHOR (Paul), *Langue et technique poétique à l'époque romane (XI-XIII siècles)*, Paris, Klincksieck, 1963, 224p. (Bièvre, PH496-L1078).
- 1965 BATTAGLIA (Salvatore), *La coscienza letteraria del Medioevo*, Napoli, Lignori, 1965, 748p. (Sorbonne, L29.005 in-8° et Bièvre, L Br 243).
- 1966 ROSZA (Zoltan), *Utopia, invettiva e satira*, in *Dante fra medioevo e Rinascimento*, Budapest, Accademia delle scienze, 1966.
- 1968 BALDELLI (Ignazio), *Dante e i poeti fiorentini del Duecento*, Firenze, Le Monnier, 1968 (Grand Palais it. Br. 93).
- 1970 CONTINI (Gianfranco), *Letteratura italiana delle origini*, Firenze, Sansoni, 1970, IX-1043p. (Bièvre L3802).
- 1970 FOLENA (Gianfranco), *Cultura poetica dei primi fiorentini*, in "Giornale Storico della Letteratura Italiana", CXLVII, 1970, p.1-42, Torino, Loescher (Sorbonne, P231 in-8°).
- 1971 BATTAGLIA (Salvatore), *La letteratura italiana, Medioevo e Umanesimo*, Firenze, Sansoni, 1971, 523p. (BNC Firenze, C.7.1829.1).
- 1971 MARTI (Mario), *Con Dante fra i poeti del suo tempo*, Lecce, Milella, 1971, 203p. (Sorbonne, Leip 607 in-8°).
- 1971 TARTARO (Achille), *Forme poetiche del Trecento*, in *Letteratura italiana Laterza*, Vol.7, Bari, Laterza, 1971, 175p. (BNC Firenze, O.8.1236).
- 1972 FLORA (Francesco), *Storia della letteratura italiana*, Vol. 1, 615p., *Dal Medioevo alla fine del '400*, Milano, Mondadori, 1940, rééd. 1972, 4 Vol. (BNC Firenze, 7.e.2144-2147).
- 1972 ZUMTHOR (Paul), *Essais de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.

- 1972 ZUMTHOR (Paul), *Jonglerie et langage*, in "Poétique", III, 1972, p.321-336, Paris, Seuil (Sorbonne, P6668 in-8°).
- 1973 AVALLE (D'Arco Silvio), *Sintassi e prosodia nella lirica italiana delle origini*, Torino, Giappichelli, 1973 (Sorbonne, Leip599 in-8°).
- 1973 BALDUINO (Armando), *Premesse ad una storia della poesia trecentesca*, in "Lettere italiane", a. XXV, n.1, gennaio-marzo 1973, p.3-36, Firenze, Olschki (Bièvre, R20 et Sorbonne, P3813 in-8°).
- 1973 BERTONI (Giulio), *Il Duecento*, in "Storia della letteratura d'Italia", Milano, Vallardi, 1973, XVIII-495p. (Bièvre, usuel).
- 1973 BRANCA (Vittorio), *Concetto, storia, miti e immagini del Medioevo* (a cura di), Firenze, Sansoni, 1973, XIV-556p. (Bièvre, H 1938).
- 1974 ASOR ROSA (Alberto), *La poesia del Duecento e Dante*, Firenze, La Nuova Italia, 1974, 367p. (Grand Palais, It 2683).
- 1975 SAVONA (Eugenio), *Cultura e ideologia nell'età comunale*, Ravenna, Longo, 1975, 213p. (Sorbonne, Z 2643(57) in-8°).
- 1976 PORTER (Lambert C.), *Le rire au Moyen Age*, in "L'esprit créateur", t. 16, 1976, p.5-15.
- 1977 JAUSS (Hans Robert), *Alterità e modernità della letteratura medioevale*, Torino, Boringhieri, 1989 (1ère édition en allemand 1977).
- 1978 CORTI (Maria), *Modelli e antimodelli nella cultura medievale*, in "Strumenti critici", XII, 1978, p.3-29 (Grand Palais, It P9 R266 P.3).
- 1978 LANZA (Antonio), *Studi sulla lirica del '300*, Roma, Bulzoni, 1978, 211p. (BNC Firenze).
- 1978 PAZZAGLIA (Mario), *Letteratura italiana : testi e critica con lineamenti di storia letteraria* (a cura di), Bologna, Zanichelli, 1979 (BNC Firenze, B.21.2.1685).
- 1979 ORTALLI (Gherardo), *La pittura infamante nei secoli XIII-XVI*, Roma, Jouvence, 1979, 206p. (Bièvre, H 2433).
- 1979 SAVONA (Eugenio), *Intellettuali e pubblico nell'età comunale*, Messina-Firenze, G. D'Anna, 1979, 189p. (Bièvre, L2652).
- 1980 FOTI (Francesco), *La critica letteraria*, vol. I, *Dal Medioevo al Settecento*, Roma, Fermenti, 1980, 346p. (BU Lyon, XA5822/1).
- 1984 BALDUINO (Armando), *Boccaccio, Petrarca e altri poeti del Trecento*, Firenze, Olschki, 1984, 341p. (Bièvre, L2372).
- 1984 PERRUS (Claudette), *Libéralité et munificence dans la littérature italienne du Moyen Age*, Pisa, Pacini, 1984, 382p. (Bièvre, L 2113).
- 1985 LANZA (Antonio), *Aspetti e figure della poesia comico-realistica toscana del secolo XV*, in "Rassegna della letteratura italiana", LXXXIX, 1985, p.403-443, Firenze, Sansoni (Sorbonne, P1329 in-8°).
- 1989 BORSELLINO (Nino), *La tradizione del comico*, Milano, Garzanti, 1989, p.7-66 (Bièvre, L2801).

- 1989 CHIAPPELLI (Giovanni), *Ridere nel Medioevo*, in "Quaderni medievali", n.28, déc. 1989 (Sorbonne, P7479 in-8°).
- 1990 BARBERI SQUAROTTI (Giorgio), *Storia della civiltà letteraria italiana* (diretto da), Vol.1, *Dalle origini al Trecento*, Torino, UTET, 1990, XX-514p. (Bièvre, usuel).
- 1992 AVALLE (D'Arco Silvio), *Concordanze della lingua poetica italiana delle origini* (a cura di), *Manoscritti duecenteschi*, Milano-Napoli, Ricciardi, 1992, CCLXX-870p. (Bièvre, in-4° PH90-1).

INDEX DES CRITIQUES

A

ALLACCI	20
APOLLONIO	52
ARVEDA	26
ASINELLI	33
ASOR ROSA	54
AUERBACH	52; 53
AVALLE	54; 55

B

BACCI	22
BAKHTINE	52
BALDELLI	53
BALDUINO	54
BARBERI SQUAROTTI	55
BARTOLI	21; 51
BATTAGLIA	53
BATTISTELLA	21
BAZZINI	37
BEC	26
BERGALLI	30
BERTONI	54
BIADENE	32
BIANCHI	24
BILANCIONI	20
BISIACCO-HENRY	27; 45
BLANCATO	24
BOILLET	27
BONDANELLA	41
BORSELLINO	54
BRANCA	54
BRUGNOLO	25
BRUNI BETTARINI	25
BUZZETTI-GALLARATI	43

C

CABONI	23
CAPPELLI	20
CAPPUCCIO	31
CARAVAGGI	25; 38
CARDUCCI	51
CASINI	20; 21; 30
CASTAGNOLA	26; 45
CASTELLANI	52
CATENAZZI	26
CATTANEO	25
CAVALLI	24; 38
CHIAPPELLI	55
CIAN	51; 52
CICCUTO	44
COMPARETTI	20
COMUNALE	32
CONTINI	25; 38; 39; 40; 44; 49; 53
CORSI	25
CORTI	54

CRESCIMBENI	29
CROCE	33; 52
CURTIUS	52

D

D'ANCONA	20; 29; 32; 47; 51
DAVIDSOHN	52
DE BARTHOLOMAEIS	23
DE BENEDETTI	22
DE CRESSANTI	37
DE SANCTIS	29; 51
DEBENEDETTI	48
DEL LUNGO	30
DEL PRETE	20
DI PINO	41

E

EGIDI	22
-------------	----

F

FARAL	52
FATINI	48
FATTOVICH	31
FEDERICI	22
FIGURELLI	36; 39
FLORA	53
FOLENA	53
FOLGORE DA SAN GIMIGNANO	24; 25
FOTI	54
FRAULINI	35
FUBINI	52

G

GARIBALDI	31
GERUNZI	29
GIULIOTTI	23
GROSSI	34
GUERRI	34
GUERRIERI-CROCETTI	47; 52

J

JAUSS	54
-------------	----

L

LANDONI	45
LANZA	26; 54
LAZZERI	47
LEVIN	44
LI GOTTI	35

M

MAIER	35; 36; 49
MANCINI	43
MANZELLA FRONTINI	31
MARCAZZAN	32
MARLETTA	33

MARTI.....	24; 35; 36; 37; 39; 41; 49; 53
MASCIA.....	33
MASSERA.....	22; 23; 30; 47; 48; 52
MATTALIA.....	35
MAZZALI.....	39
MAZZONI.....	21
MAZZUCHELLI.....	29
MENGALDO.....	25; 41
MERLINI.....	51
MOLTENI.....	21
MOMIGLIANO.....	31
MONACI.....	21; 22
MONTAGNA.....	33
MONTEVERDI.....	48; 52
MORPURGO.....	21
MUSCETTA.....	40
MUSCO.....	33

N

NANNETTI.....	32
NATALI.....	52
NAVONE.....	21; 25; 47
NERI.....	23
NOVATI.....	51

O

OMEGA.....	35
ORTALLI.....	54
ORWEN.....	41

P

PATRIZI.....	22
PAZZAGLIA.....	54
PEIRONE.....	42
PELAEZ.....	22; 48
PERRUS.....	27; 39; 43; 54
PETROCCHI.....	40; 44
PETRONIO.....	40
PETRUCCI.....	50
PICCOLI.....	32
PIRANDELLO.....	31
POMPEATI.....	31
PORTER.....	54
PREVITERA.....	34

Q

QUADRIO.....	29
QUAGLIO.....	40

R

RAIMONDI.....	49
RHEINFELDER.....	36; 39
RHO.....	33; 52
ROEDEL.....	34
RONCAGLIA.....	35
ROSSI.....	47
ROSZA.....	53
RUSSO.....	32; 35; 42

S

SALINARI.....	39
SANESI.....	21; 47
SANSONE.....	26
SANTANGELO.....	52
SANTUCCI.....	35
SAPEGNO.....	24; 32; 33; 48; 53
SATTA.....	22
SAVONA.....	41; 54
SCHIAFFINI.....	52
SECCHI.....	25
SEGRE.....	49
STEINER.....	23
SUDANO.....	31
SUITNER.....	43

T

TARTARO.....	53
TENNERONI.....	21
TODARO.....	34
TOMMASINI-MATTIUCCI.....	22
TONDELLI.....	21
TORRACA.....	48; 51
TOZZI.....	23
TRAVI.....	36
TROUSSELARD.....	27
TRUCCHI.....	20

V

VILLAROSA.....	20
VISCARDI.....	53
VITALE.....	24; 37
VUOLO.....	36

Z

ZANETTI.....	26
ZONTA.....	32
ZUMTHOR.....	53; 54
ZÜRCHER.....	45

IX

BIBLIOTHEQUES

- Bibliothèque centrale de la Sorbonne** 47, rue des Ecoles 75230 PARIS CEDEX 05
Tél.01.40.46.22.11.
- Bibliothèque civique "A.S.Barilli" de Savone** Via Monturbano, 14 17100 SAVONA
Tél.00.39.19.827438.
- Bibliothèque civique de Trieste** Piazza Hortis, 4 34123 TRIESTE Tél.00.39.40.301214.
- Bibliothèque communale de Plaisance** Via Neve, 3 29100 PIACENZA
Tél.00.39.523.37912.
- Bibliothèque communale des Intronati de Sienne** Via della sapienza, 5 53100
SIENA Tél.00.39.577.280704.
- Bibliothèque de Bièvre** Bibliothèque du centre d'études italiennes et roumaines. 1/5 rue Censier
75005 PARIS Tél.01.45.87.41.78. Ouverture du Lundi au Vendredi de 9h à 18h.
- Bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay-St Cloud** Ecole Normale
Supérieure, Avenue de la grille d'Honneur 92210 SAINT CLOUD Tél.01.47.02.60.50.
- Bibliothèque du Grand Palais** Paris IV, UFR d'Italien et de Roumain, Grand Palais Perron
Alexandre III-Cours-La-Reine 75008 PARIS Tél.01.42.25.96.40.
- Bibliothèque du Saulchoir** 43Bis, rue de la glacière 75013 PARIS Tél.01.45.87.05.33.
- Bibliothèque interuniversitaire de Lille** Duljva, Avenue du Pont de Bois B.P.99 59652
VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX Tél.03.20.67.17.17.
- Bibliothèque nationale Braidense de Milan** Via di Brera, 28 20121 MILANO
Tél.00.39.2.86460907.
- Bibliothèque nationale centrale de Florence** Piazza Cavalleggeri, 1 50122 FIRENZE
Tél.00.39.55.244441.
- Bibliothèque nationale de Paris** 58 rue Richelieu 75002 PARIS Tél.01.47.03.81.26.
Ouverture de la salle des périodiques du Lundi au Samedi de 9h à 18h (17h30 le Samedi).
Ouverture de la salle des imprimés du Lundi au Samedi de 9h à 20h (17h30 le Samedi).
Ouverture des salles des manuscrits du Lundi au Samedi de 9h à 17h.
- Bibliothèque nationale de Rome** Via Castro Pretorio, 105 00185 ROMA Tél.00.39.6.4989.

- Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg** 6, place de la République-
B.P.1029/F 67070 STRASBOURG Cedex Tél.03.88.25.28.00.
- Bibliothèque nationale Marciana de Venise** San Marco, 7 30124 VENEZIA
Tél.00.39.41.52.08788.
- Bibliothèque universitaire de Besançon** 30-32, rue Mégevand B.P.1057 25001
BESANCON CEDEX Tél.03.66.51.28.
- Bibliothèque universitaire de Bordeaux** 146, rue Léo Saignat B.P.4 33076 BORDEAUX
CEDEX Tél.05.56.98.45.93.
- Bibliothèque universitaire de Lyon** Bibliothèque centrale Droit-Lettres, 18 Quai Claude
Bernard 69365 LYON Tél.04.78.72.36.89.
- Bibliothèque universitaire de Pavie** Corso Strada Nuova, 65 27100 PAVIA
Tél.00.39.382.30.12.55.

X

SOMMAIRE

I	Introduction	p.4
II	Tableau chrono-géographique et biographie des auteurs comiques	p.5
III	Manuscrits contenant les compositions des auteurs comiques	p.15
IV	Recueils de textes comiques : éditions et anthologies	p.20
V	Etudes sur la poésie comique	p.28
VI	Compte-rendus bibliographiques	p.46
VII	La place de la poésie comique dans la littérature italienne et dans la culture médiévale	p.51
VIII	Index des critiques p.56	
IX	Bibliothèques	p.58
X	Sommaire	p.60